



LE  
SOUFFLE  
D'AVIGNON

16 AU 23 JUILLET 2020

LES SCÈNES D'AVIGNON

REVUE DE PRESSE

## SOMMAIRE

<b>Vaucluse Matin - 24/06/2020</b> « Avignon : un cycle de lectures cet été au Palais des Papes avec Philippe Caubère, Virginie Lemoine... ».....	5
<b>Le Monde - 24/06/2020</b> « Avignon, un festival débranché mais pas tout à fait off ».....	6
<b>Vaucluse Matin -26/06/2020</b> « L'artiste sera dans la cité des papes du 15 au 25 juillet ».....	9
<b>Vaucluse Matin -28/06/2020</b> « Avignon : privés de Festival, les théâtres occupent la scène en juillet ».....	10
<b>La Provence - 02/07/2020</b> « En scène malgré tout », « Le "Souffle" retrouvé au Palais ».....	11
<b>Vaucluse Matin -03/07/2020</b> « Un été sans Festival, pas sans culture ».....	12
<b>Vaucluse Matin - 03/07/2020</b> « Gérard Vantaggioli : "Je redoute de rester à Avignon en juillet" ».....	13
<b>Vaucluse Matin - 04/07/2020</b> « Avignon/un jour, un témoin : Julien Gelas va lire pour dire : "Nous sommes toujours là" ».....	14
<b>Vaucluse Matin - 05/07/2020</b> « Avignon/un jour, un témoin : Serge Barbuscia ».....	15
<b>Le Figaro - 05/07/2020</b> « Un été sans Festival d'Avignon, un drame économique pour le théâtre ».....	16
<b>Le Parisien - 06/07/2020</b> « Avignon, Evian... vous croiserez forcément des festivals sur la route des vacances ».....	18
<b>RFI, émission « De vive(s) voix » - 08/07/2020</b> « Alain Cuny, l'acteur au « jeu sauvage ».....	21
<b>Elle été - 10/07/2020</b> « Avignon sur le pont ».....	22
<b>France 2, Journal de 20h - 11/07/2020</b> « Avignon sans festival, Rideaux baissés sur la ville ».....	23
<b>Le Journal du Dimanche - 12/07/2020</b> « Caubère comme dans un moulin ».....	24
<b>Le Journal du Dimanche -12/07/2020</b> « Avignon pas tout à fait off ».....	25

<b>France Bleu Vaucluse - 14/07/2020</b> « Souffles sur le palais : "Le Souffle d'Avignon", la parole vivante revient au Palais des papes ».....	<b>26</b>
<b>Ventilo - 15/07/2020</b> « Le Souffle d'Avignon et Un Rêve de Cour au Palais des Papes ».....	<b>28</b>
<b>La Provence - 15/07/2020</b> « Après ses deux Molières, elle donne du souffle aux Papes ».....	<b>30</b>
<b>Marianne - 15/07/2020</b> « Philippe Caubère : "Au festival d'Avignon, les théâtres du off remettent les pendules à l'heure " ».....	<b>31</b>
<b>France Bleu Vaucluse - 16/07/2020</b> « "Un rêve d'Avignon", une édition virtuelle du Festival ».....	<b>34</b>
<b>La Provence - 16/07/2020</b> « "Le Souffle d'Avignon" s'ouvre extra-muros ».....	<b>35</b>
<b>Web Théâtre - 16/07/2020</b> « Le Souffle d'avignon, Entretien avec Serge Barbuscia ».....	<b>36</b>
<b>Le Parisien - 16/07/2020</b> « A Avignon, le théâtre malgré tout ».....	<b>39</b>
<b>Vaucluse Matin- 16/07/2020</b> « Avignon/un jour, un témoin : Comédien, metteur en scène, aurait dû faire le Festival avec "Parfum de femme" ».....	<b>42</b>
<b>Le Parisien - 16/07/2020</b> « Philippe Caubère : "Il n'y a plus ni In ni Off à Avignon" ».....	<b>43</b>
<b>Vaucluse matin - 17/07/2020</b> « Coup d'envoi pour "Le Souffle d'Avignon" » .....	<b>46</b>
<b>Le Parisien - 17/07/2020</b> « A Avignon, le théâtre malgré tout ».....	<b>47</b>
<b>Europe 1 - 17/07/2020</b> « Ces initiatives qui ont pris le relais du Festival d'Avignon ».....	<b>48</b>
<b>La Provence - 17/07/2020</b> « Avignon a encore du souffle... ».....	<b>50</b>
<b>Vaucluse matin - 19/07/2020</b> « Le Souffle d'Avignon sera un brin dansé ».....	<b>52</b>
<b>France Inter - 19/07/2020</b> Interview d'Ariane Ascaride par Amélie Perrier.....	<b>53</b>
<b>France Culture - 20/07/2020</b> « Le Coup de fil Culture : Serge Barbuscia ».....	<b>54</b>

<b>CNEWS - 21/07/2020</b>	
Reportage : « <i>Avignon sans festival : un drame économique</i> ».....	55
<b>France Inter - 22/07/2020</b>	
Le Petit journal de la culture de Stéphane Capron.....	56
<b>Vaucluse matin - 22/07/2020</b>	
« <i>La ministre de la Culture attendue à Avignon</i> ».....	58
<b>La Croix - 22/07/2020</b>	
« <i>Avignon orpheline de son festival</i> ».....	60
<b>Nostalgie - 23/07/2020</b>	
Interview de Philippe Caubère par Sébastien Iulianella.....	64
<b>La Provence - 23/07/2020</b>	
« <i>Ascaride et Caubère au Palais des Papes</i> ».....	65
<b>La Provence - 23/07/2020</b>	
« <i>Ce soir, l'épilogue du "Souffle d'Avignon"</i> ».....	66
<b>France Info, Le JT de 23h - 23/07/2020</b>	
« <i>Avignon, des lectures dans le cloître du Palais des papes</i> ».....	67
<b>La Provence - 24/07/2020</b>	
« <i>Même sans festivals, Avignon vaut bien une visite ministérielle</i> ».....	68
<b>Vaucluse matin - 24/07/2020</b>	
« <i>Avignon : Roselyne Bachelot célèbre ce que le pays doit à la culture</i> ».....	69
<b>Le Monde - 24/07/2020</b>	
« <i>Théâtre : A Avignon, Tartagueule contre Rastaquouère</i> ».....	71
<b>Marianne - 24/07/2020</b>	
« <i>A Avignon, les "gardiens du feu" font souffler l'esprit du Festival</i> ».....	73
<b>Le Monde - 25/07/2020</b>	
« <i>Théâtre : A Avignon, Tartagueule contre Rastaquouère</i> ».....	77
<b>L'Humanité - 27/07/2020</b>	
« <i>Avec Vallettin Avignon a pris le parti d'en rire</i> ».....	78

# Vaucluse le dauphiné matin

## Vaucluse Avignon : un cycle de lectures cet été au Palais des Papes avec Philippe Caubère, Virginie Lemoine...

Par **Sophie BAURET** - 24 juin 2020



Philippe Caubère. Archives photo Le DL

Les Scènes avignonnaises, théâtres permanents de la cité et conventionnés (Les Carmes Benedetto, Le Chêne Noir, Le Balcon, Le Chien qui fume, Le Théâtre des Halles), se mobilisent pour que le Festival ne soit pas "voix morte" cette année...

Au cœur du Palais des Papes, au sein de la cour de son cloître, elles proposent ainsi un cycle de lectures du 16 au 23 juillet avec des artistes, des auteurs, des acteurs... dont Philippe Caubère, lauréat de trois Molières, Virginie Lemoine, Rémi de Vos, Serge Valetti, Mateř Visniec, Rufus, Pierre Notte ou encore Elodie Menant, qui vient de remporter le Molière 2020 de la révélation féminine pour son spectacle, "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty".

La manifestation sera belle, elle a pris pour nom "Le Souffle d'Avignon" !

# Le Monde

## Avignon, un festival débranché mais pas tout à fait off

Lectures en extérieur, one-man-show, fêtes, présentations... Dans la cité des Papes, où la 74<sup>e</sup> édition du Festival a été annulée le 15 avril, des directeurs de compagnie ont improvisé une programmation bis. Pour redonner voix au théâtre et sauver la saison.

Par Luc Leroux Publié le 24 juin 2020 à 09h15



Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon, est l'instigateur du projet de lectures publiques « Souffle d'Avignon », qui se tiendra du 16 au 23 juillet dans le cloître du Palais des papes. Anaïs Boileau pour M Le magazine du Monde

Les vitrines sont poussiéreuses et les affiches des théâtres d'Avignon invitent à des représentations pour le mois de... mars dernier. Les terrasses de la place Pie sont bondées de lycéens mais les comédiens et techniciens du Festival « off », qui les envahissent traditionnellement à cette période de l'année, n'y sont pas. Juin 2020 ne ressemble en rien à un mois de juin à Avignon. Même les directeurs artistiques ont « tout le temps qu'il faut » pour discuter avec les journalistes quand habituellement ils n'auraient « même pas deux minutes » à leur consacrer, happés par le montage des spectacles.

« Bouh ! Ça sent le renfermé ici », soupire Laetitia Mazzoleni en ouvrant la porte du Théâtre

Transversal, qu'elle dirige. Ses deux petites salles d'une quarantaine de places chacune, à deux pas des Halles, devaient accueillir seize spectacles par jour du 3 au 26 juillet. Elle a remboursé quelques-unes des huit compagnies qui avaient réservé des créneaux, mais la majorité a fait le choix de reporter à l'année prochaine. « Un "off" sans le "in", ça aurait été compliqué et je ne souhaitais pas un Festival qui se raccroche aux branches, sans l'ambiance, et surtout, pour les compagnies qui investissent énormément l'été à Avignon, sans la certitude d'être vues par les professionnels. » Un spectacle sur quatre joués en France serait choisi à Avignon.

### **Un « murmure théâtral »**

Le « off » et ses 1 500 spectacles programmés ont été annulés le 15 avril, quelques jours après l'annonce que la 74e édition du « in » n'aura pas lieu. Pas question pourtant d'éteindre le phare que représente Avignon pour le théâtre. C'est en se retrouvant seul dans la Cour d'honneur du Palais des papes, sans les gradins, « telle que Jean Vilar et René Char l'avaient découverte en 1947 », que Serge Barbuscia, le directeur du Théâtre du Balcon, a eu l'idée du « Souffle d'Avignon ». Un joli titre pour se remettre d'une maladie respiratoire. Ses complices de quatre autres théâtres, qui forment le collectif Les Scènes d'Avignon, ont rallié le projet : une semaine de lectures, en extérieur, dans le cloître du Palais des papes, du 16 au 23 juillet. Pas un mini-Festival, pas un ersatz de Festival, juste « un murmure théâtral » pour entretenir « le feu sacré d'Avignon », comme le dit le codirecteur du Théâtre du Chêne Noir, Julien Gelas, où son dernier texte, *Le Rêve de Spinoza*, sera lu.

Pour autant, personne ne sait à quoi va ressembler Avignon cet été. Des compagnies viendront travailler les spectacles de leur prochaine tournée et, ici et là, devraient s'improviser des sorties de résidence. À l'Artéphile, les directeurs Anne Cabarbaye et Alexandre Mange sont en quête d'un lieu en extérieur, un parc, pour présenter, *Buffalo*, de Frank H. Mayer (1850-1954) mis en scène par Julien Defaye et Nicolas Gautreau. Sinon, le spectacle sera joué dans la salle de 94 places, avec la distanciation s'il le faut. D'autres, avec des compagnies prêtes à se déplacer, ont même cuisiné une petite programmation, sans rapport avec celle initialement prévue et qui fait normalement le chiffre d'affaires annuel des lieux du « off ».

### **« Ne pas abandonner le terrain »**

Au Pixel Avignon, « il y va de notre survie de rouvrir », déclare Anaïs Gabay qui, avec Jérôme Tomray, dirige ce théâtre permanent très ouvert aux amateurs. Jérôme Tomray peste contre une décision d'annulation prise trop tôt : « On a la chance d'avoir des remparts, est-ce qu'on n'aurait pas pu prendre la température de tous ceux qui rentrent ? », lance-t-il. Du 24 juin au 14 juillet, le Pixel proposera une programmation variée incluant jeune public, oneman-show, musique, mais, mettent en garde ses deux directeurs artistiques, « ça ne va pas être un "off" ».

Le Théâtre du Verbe Fou prendra le relais pour ses Estivales, (du 15 au 31 juillet). Pour Fabienne Govaerts, directrice de ce théâtre littéraire qui vit à Bruxelles mais passe tous ses étés depuis quarante et un ans à Avignon, « c'était inimaginable qu'il n'y ait rien. On y laissera des plumes, mais on aura le plaisir d'être ensemble ». À petites touches, les choses se précisent. La Factory de Laurent Rochut organisera sa fête, quatre jours autour du 14 juillet et des work in progress des compagnies qu'il soutient seront montrés au Théâtre de l'Oulle, à un public masqué ou pas, on verra bien... « Ne pas abandonner le terrain », c'était l'obsession d'Alain Timár, qui livrera quelques représentations de *Sosies*, la pièce de Rémi De Vos, actuellement en répétition à Châteaullon (Ollioules, Var), mais aussi des sorties de résidence des deux ou trois compagnies que son Théâtre des Halles va accueillir cet été, « car si elles ne finalisent pas leurs spectacles maintenant, c'est la tournée 2021 qui sera par terre ».

Et l'auditoire d'Avignon ? C'est la grande inconnue. « Il y a le public du territoire », se rassure Laurent Rochut, en se référant aux 70 % des spectateurs du « off » venant des départements limitrophes du Vaucluse. Et puis, glisse-t-on à l'Office du tourisme, bon nombre de festivaliers

n'ont pas annulé leur location. Du coup, tout le monde espère que le « murmure » trouvera son oreille. Certes, le public ne courra pas d'un spectacle à un autre, mais des spectateurs sont prêts à jouer le jeu de la solidarité avec les comédiens. Et si ce non-Festival « off » permettait d'en revenir à quelque chose d'authentique, aux sources du théâtre ? « La relation qu'on va avoir avec le public sera d'une grande rareté », confie Alain Timar, qui se prend à rêver.

**Luc Leroux(Marseille, correspondant)**

Lien de l'article : [https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/06/24/avignon-un-festival-debranche-mais-pas-tout-a-fait-off\\_6043983\\_4500055.html](https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/06/24/avignon-un-festival-debranche-mais-pas-tout-a-fait-off_6043983_4500055.html)

# Vaucluse le dauphiné matin

## Avignon | L'artiste sera dans la cité des papes du 15 au 25 juillet Philippe Caubère livrera quelques lettres de Daudet

Par **Sophie Bauret** - 26 juin 2020

| | Vu 54 fois



Philippe Caubère. Photo  
Comédie Nouvelle

L'artiste ne baisse pas les bras et  
fait « son Avignon » !

Philippe Caubère sera donc là, du  
15 au 25 juillet, à la Condition  
des Soies, pour proposer ce qu'il  
aurait dû présenter en ce mois de

Festival... "Les lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet. Il y aura des jours off dits de relâche, les 16, 20 et 23, il y aura surtout les jours heureux de représentation : les 15, 18, 21 et 24 juillet, le comédien nous entraîne dans l'Installation, la Diligence de Beaucaire, le secret de Maître Cornille, la chèvre de Monsieur Seguin, l'Arlésienne, la Légende de l'homme à la cervelle d'or, le poète Mistral... et puis il y a les autres jours, les 17, 19, 22 et 25 juillet, où l'on retrouvera la fameuse Mule du Pape, les deux auberges, les trois messes basses, l'Elixir du révérend père Gaucher et la Nostalgie de casernes...

Il y aura aussi son verbe au cœur du "Souffle d'Avignon", Évidemment les places seront comptées... mais Caubère s'en vient redonner un brin d'espoir à tout petit prix : 10 euros pour les adultes, 5 euros pour les moins de 20 ans ! Et puis chacun pourra noter la participation de Philippe Caubère avec son camarade d'enfance Bruno Raffaëlli (Sociétaire de la Comédie-Française) au "Souffle d'Avignon" le jeudi 23 juillet à 18 h 30 pour une lecture de "morceaux choisis" de Serge Valetti dans le Cloître du Palais des Papes en présence et sous la direction de l'auteur !

# Vaucluse le dauphiné matin

- 
- **Culture - Loisirs**

## Vaucluse Avignon : privés de Festival, les théâtres occupent la scène en juillet

Le Festival 2020 annulé, les théâtres avignonnais ne baissent pas pour autant les bras et proposeront ateliers, lectures, spectacles, stages, masterclass...

28 juin 2020

Illustration Le DL/Christophe AGOSTINIS



« On ne pouvait pas laisser s'éteindre Avignon ! » estime Serge Barbuscia, directeur du Balcon. Archives photo Le DL/Angélique SUREL

« On ne pouvait pas laisser s'éteindre Avignon ! » s'exclame Serge Barbuscia, directeur du théâtre du Balcon. C'est donc à son initiative que les 5 Scènes (Balcon, Carmes, Chêne Noir, Chien qui Fume, Halles) se sont unies pour un projet original "A Avignon, pour Avignon, avec Avignon."

Un projet solidaire qui porte le joli nom du "Souffle d'Avignon". Au programme : des ateliers en journée « pour les gamins dans les quartiers », et le soir, dans le cloître du palais des Papes, pendant toute une semaine (16-23 juillet), à 18h30 et 20h30 (textes différents), 14 lectures, d'auteurs en lien intime avec Avignon. Soit pour y avoir déjà été joués, soit pour y avoir vécu ou y être passés, soit pour y vivre aujourd'hui.

Du 16 au 23 juillet donc, en début et milieu de soirée, une centaine de spectateurs pourra vibrer du souffle théâtral d'Avignon, en entrée libre grâce à des soutiens financiers, institutionnels ou artistiques. On y entendra les mots ou les voix de Pierre Notte, Serge Valletti, Matei Visniec et bien d'autres. Le programme se complète peu à peu, avec la présence annoncée de Rufus, Serge Valletti, Philippe Caubère...

Geneviève ALLÈNE-DEWULF

# La Provence

N° 8419

**Sud Vaucluse**

Jeudi 2 juillet 2020



**DU 16 AU 23 JUILLET**

## Le "Souffle" retrouvé au Palais

Laisser Avignon muette en ce mois de juillet... Impensable pour les cinq théâtres qui forment les Scènes d'Avignon (Balcon, Carmes, Chêne Noir, Chien qui Fume, Halles).

Préserver le souffle de la création théâtrale, faire se rencontrer auteurs, metteurs en scène, comédiens et public, autant de fondamentaux vitaux en ces temps de crise sanitaire et en filigrane, de repli sur soi. "Tels les gardiens du feu qui, dans des temps lointains conservaient les braises, nous souhaitons sauvegarder un" *maormure Théâtral*" déclament les directeurs des théâtres-phares de la cité (Barbuscia, Benedetto, Gelas, Vantaggioli, Timár).

Ainsi a éclaté "Le souffle d'Avignon", une semaine de lectures de textes, parfois inédits, avec la complicité de comédiens et en présence des auteurs, au cœur du berceau du Festival, le Palais des papes, et précisément son cloître. Et gratuites. Ainsi du 16 au 23 juillet, coûte que coûte, le Verbe aura le dernier mot, la poésie son exaltation. Depuis que l'idée a été lancée, les artistes et gens de belles lettres se mettent en quatre pour être dans le jeu et re-



Les comédiennes Elodie Meant (toute nouvelle moliérisée) et Virginie Lemoine ne ménageront pas leur souffle au cloître du Palais. Entre autres auteurs on retrouvera Pierre Nothe et Serge Valletti. L.P.

joindre la belle équipe des Scènes. De Caubère à Ariane Ascaride, en passant par Virginie Lemoine, Elodie Meant (toute nouvelle moliérisée), Jean Teulé, Pierre Nothe, Visniec, Valletti...ils sont déjà plus d'une soixantaine. **Ch.M.**

### Au programme

-Jeudi 16 juillet: "L'homme qui dormait sous mon lit", de Pierre Nothe, mise en voix par Serge Barbuscia. "Les gamins d'Avignon" de et par Gérard Gelas.

-Vendredi 17 juillet: "Coupable" de Jean-Paul Lilienfeld d'après le roman de Jean Teulé. "Le rêve de Spinoza" de et par Julien Gelas.

-Samedi 18 juillet: "Les petits adieux" de Gérard Vantaggioli; "Collapsus" d'Éric Bu et Laura Léoni.

-Dimanche 19 juillet: "Les beaux" de Léonore Confino, par Julien Gelas. "Sosis" de Rémi de Vos par Alain Timár.

-Lundi 20 juillet: "Trembles" de Marion Aubert par Marion Guerrero. "Parlons de femmes" de Giovanni Arpino adapté par Gérard Vantaggioli.

-Mardi 21 juillet: "Le jeune homme exposé" d'André Benedetto par Serge Barbuscia avec des comédiens fétiches des Carmes. "Descartes et Christine" de Frédéric Pagès par Alain Timár.

-Mercredi 22: "Petit boulot pour vieux clown" de Matéi Visniec, mise en voix de Virginie Lemoine.

-Le 23, soirée de clôture: "Aristophane" de Serge Valletti avec Philippe Caubère, Ariane Ascaride, Bruno Raffaelli...

Entrée libre sur réservation,  
☎ 04 90 85 00 80.

**Vaucluse** matin  
le dauphiné

**AVIGNON** La Ville, ses services, les théâtres, compagnies ou associations ont imaginé une programmation culturelle pour juillet-août

# Un été sans Festival, pas sans culture

**Malgré l'annulation du Festival d'Avignon et dans ce contexte inédit de pandémie, la Ville et les acteurs culturels d'Avignon ont eu, très tôt, l'envie de rebondir et de proposer une programmation pour l'été.**

■ **Le Festival sur grand écran**  
Du 11 au 25 juillet, le Festival d'Avignon projettera sur grand écran les grands moments de son histoire dans la Cour d'honneur, le public étant assis sur des transats. Le rendez-vous du 18 juillet débutera à 4h30 et permettra de revivre l'expérience du ballet de Teresa De Keersmaeker, "Cesena" à l'aube. Un petit-déjeuner suivra.

■ **Des lectures dans le cloître**  
Du 16 au 23 juillet à 18h15, les Scènes d'Avignon proposeront des lectures en accès libre. Deux textes seront lus chaque jour par des comédiens, dont Ariane Ascaride, Philippe Caubère et Bruno Rafaelli pour "Les Marseillais" de Serge Valletti inspiré de la pièce d'Aristophane "Les Cavaliers". Deux lectures seront proposées extra-muros. Sans oublier la riche programmation des théâtres avignonnais.



Olivier Py, directeur du Festival était présent au Palais pour la présentation du programme. Photo Le DL

■ **Musique et danse**  
En partenariat avec l'orchestre régional Avignon Provence, l'association Musique sacrée, mais aussi le chœur et le ballet de l'opéra, des prestations seront données en accès libre et gratuit dans la grande chapelle ou le cloître Benoît XII.

■ **Un verre au jardin**  
En partenariat avec Inter Rhône, dégustation de vins dans les

jardins pontificaux, les jeudis et vendredis du 16 juillet au 12 septembre de 18h30 à 20h30 (ambiance musicale).

■ **Découvertes insolites du Palais et du Pont**  
Durant cet été, le Palais des papes et le Pont d'Avignon proposeront, en outre, des découvertes insolites. Des visites guidées théâtralisées ou de nuit, des jeux de pistes et des intrigues pour le

jeune public, notamment via la tablette 3D Histopad.

■ **Musées et bibliothèques**  
Chaque musée de la ville, municipal ou privé, propose cet été des expositions spécifiques. Calvet et Lapidaire, par exemple, ont ressorti la momie d'enfant de leurs réserves dans le cadre de l'expo "Un été en Égypte". Les bibliothèques poursuivent leur cycle sur l'Outre-Mer et la

médiathèque Ceccano propose du 7 au 18 juillet à 12h10 de retrouver "le Petit feuilleton", inspiré du feuilleton du Festival : lectures, propositions musicales et découvertes artistiques en accès gratuit.

■ **Expos dans et hors les murs**  
"Extases" d'Ernest Pignon-Ernest se poursuit aux Célestins, avec des horaires élargis à partir du 6 juillet de 11h à 21h. Au mois d'août, le collectif d'artistes Le Cartel affichera sur les murs de la ville 100 reproductions d'artistes locaux, invitant les visiteurs à déambuler.

■ **Le Festival lumière**  
Du 25 juillet au 31 août de 21h30 à 23h30, le festival Hélios mettra en lumière six sites : Petit Palais, hôtel de ville, Célestins, place Pie/St-Jean-le-Vieux, St-Didier et l'église St-Pierre.

■ **Déambulations et concerts**  
En ville, des concerts du chœur de l'opéra place de l'Horloge et du palais seront proposés, le 14 juillet la troupe Spectacul'Art se produira. Dès le 4 juillet, la compagnie Deraïdenz proposera une déambulation en ville.

Jean-François GARCIN

# Vaucluse le dauphiné matin

**AVIGNON/LE FESTIVAL SANS FESTIVAL** Un jour, un témoin...

## Gérard Vantaggioli : « Je redoute de rester à Avignon en juillet »

« Je fais le Festival depuis 1975, le Chien a ouvert en 82. Je redoute ce mois de juillet, je redoute de rester à Avignon. Nous habitons à 2 mn à pied du théâtre, comment vais-je supporter de voir la rue des Teinturiers vide ? Je ne sais pas ce que je vais faire. En juillet, Avignon ne vit que par le Festival, ce n'est pas le tourisme pour le patrimoine qui va la sauver, c'est une ville sinistrée ! »

Le théâtre du Chien qui Fume et Le Petit Chien seront fermés tout l'été. Gérard Vantaggioli envisage une réouverture début octobre, si possible dans de bonnes conditions, car il n'a pas envie d'une ouverture avec des distances, des masques... « Ça me paraît difficile, ce n'est pas l'esprit convivial du théâtre ! » Son camarade des Scènes avignonnaises, Serge Barbuscia, a initié un cycle de lectures au Palais

des Papes, il y participera mais ne fera rien de plus. « Si je reste à Avignon, je me vois bien balader dans les rues désertes à 6 heures du matin, je rencontrerai peut-être au coin d'une rue, Jean Vilar qui cherche son acteur fétiche depuis 1959 (ndlr : Gérard Philippe). On pourra discuter de cette année terrible ! »

**Sa dernière création pourrait être présentée durant la Semaine d'art**

Si tout va bien, Gérard Vantaggioli présentera, lors de la Semaine d'art en Avignon proposée à la Toussaint par Olivier Py, sa dernière création. « J'ai fait l'adaptation du roman de Giovanni Arpino, "Parfum de femme", dont on connaît la version cinématographique très fidèle de Dino Risi. Le fils de l'écrivain est venu me voir de Milan, nous sommes devenus amis. »

Les répétitions auraient dû commencer en avril, elles sont reportées en septembre. Gérard Vantaggioli ne partagera pas avec ses amis artistes la soupe au pistou dont il a le secret. Il aurait tant aimé cuisiner pour Catherine Salviat, Jean-Marc Cattela, Marie-Christine Barrault, Jean-Jacques Vanier... et d'autres !

**Sophie BAURET**

Au cœur du "Souffle d'Avignon" : le 17 juillet à 18 h 30, lecture "Les Petits Adieux" de Gérard Vantaggioli avec Marion Bageot, Nicolas Geny, Kristof Lorion. Le 20 juillet à 20 h, lecture de "Parfum de femme" adaptation Gérard Vantaggioli avec Vanessa Aiffe Ceccaldi, Jean-Marc Cattela, Nicolas Geny, Hugo Valat. Cloître du Palais des Papes. Jauge limitée. Entrée libre mais réservation obligatoire au 04 90 85 00 80.



**Danièle et Gérard Vantaggioli habitent à deux minutes Chien qui fume, théâtre qu'ils ont ouvert en 1982. « Je fais le Festival depuis 1975 » confie Gérard.**  
Photo Fanny BERNARD



## Avignon/un jour, un témoin

Julien Gelas va lire pour dire : « Nous sommes toujours là »

Par Sophie BAURET - 04 juil. 2020



Julien Gelas a commencé le piano à 5 ans, a fait le Conservatoire d'Avignon de 11 à 17 ans, avant d'arrêter 4 ans pour retrouver la vocation qui était la sienne. Archives photo Le DL /J-D.R.

« On a vécu une période extraordinairement étrange et difficile. J'ai été à la fois sceptique dès le départ du confinement sur l'avenir du Festival, ensuite j'ai été inquiet, puis j'ai été

résolu et profondément déçu. »

Ainsi s'exprime Julien Gelas, directeur du Chêne Noir aux côtés de son père, Gérard Gelas. « C'est une forme de deuil, de tragédie. Cet événement extraordinaire qui fait rêver, qui a des imperfections, mais qui apporte beaucoup de joie à beaucoup de monde... Les conséquences sont très lourdes pour tous les théâtres, pour tous les Avignonnais ».

« On s'est demandé s'il fallait laisser le silence ou se mobiliser »

Julien Gelas sait qu'il va falloir composer avec tous les manques, artistiques et économiques causés par l'annulation du Festival mais il parle aussi de résilience après le traumatisme. « Très vite, avec les Scènes d'Avignon, on s'est demandé s'il fallait laisser le silence ou se mobiliser. Sous l'impulsion de Serge Barbuscia, nous avons décidé d'organiser un cycle de lectures tout à fait inédit dans le Palais des Papes, 14 lectures sur 7 jours. Mobiliser les auteurs, les acteurs régionaux pour être solidaires, pour garder la flamme de la poésie, de l'art, du feu sacré. C'est une manière de dire que nous sommes toujours là. Le but n'est surtout pas de reproduire un Festival Off ou Bis, les festivals sont annulés, on ne substitue rien, ce ne sont pas des représentations, simplement 100 personnes qui peuvent sous réservation et gratuitement se retrouver à ciel ouvert. Nous nous plaçons ainsi au cœur d'Avignon, qui appartient à tous les Avignonnais, mais aussi au monde entier ».

Julien Gelas mettra donc en voix "Les Beaux" de Léonore Confino ainsi qu'un texte qu'il a écrit sur le philosophe Spinoza. Quant à Gérard Gelas, il donnera lecture de son texte : "Les gamins d'Avignon", une forme de nouvelle qui raconte sa jeunesse dans les quartiers, aux Angles et à Villeneuve, comment il a découvert le théâtre et celui qui allait devenir son maître, Jean Vilar.

# Vaucluse le dauphine matin



## Avignon Un jour, un témoin : Serge Barbuscia

Par **Sophie BAURET** - 05 juil. 2020

Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon.  
Photo AL

« On vient de vivre un moment particulier, on se pose plein de questions, comment réagir à l'annulation du Festival ? J'ai toujours eu pour habitude de donner la parole aux auteurs... c'est parti de là ! » Serge Barbuscia, directeur du Balcon, souhaite « garder un petit murmure théâtral ». Avec ses camarades des Scènes d'Avignon, il a réfléchi à un lieu... le Palais des Papes... et voilà c'est parti : « On crée du 16 au 23 juillet, tous les soirs, un moment artistique, solidaire et patrimonial ! »

En effet chaque soir, en entrée libre, il y aura deux lectures données et tous les artistes intervenants seront payés « J'ai appelé tout le monde, ça fait du bien, d'habitude les artistes payent pour être à Avignon, là on est dans un projet inverse. Quand j'ai dit à un comédien qu'il aurait un cachet, il en a pleuré... ». Au banquet des auteurs de l'été, Gérard Gelas, André Benedetto, Rémi de Vos, Pierre Notte, Serge Valetti, Matei Visniec, Eric Bue et Laura Léoni, Léonore Confino... et plein d'acteurs de la région.

### « Je n'ai plus envie du Festival comme il était »

« Une phrase d'Ariane Mnouchkine m'a frappé, elle a dit au début de la crise : "Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée", c'est une phrase forte de sens, c'est terrible ce muselage, nous avons été enfermés dans nos propres maisons, dans nos projets, dans nos désirs, il y a obligation à nous faire entendre, nous serons en quelque sorte les gardiens du feu ! » Le théâtre du Balcon sera fermé au public en juillet mais ouvert à l'accueil de 2 ou 3 compagnies pour des résidences de création. « Il nous faut aller vers plus de générosité, plus de solidarité, on est tous en difficulté. Ma mère me disait : "L'oiseau prisonnier dans sa cage, chante par joie ou par colère, mais l'oiseau toujours il chante". Je n'ai plus envie du Festival comme il était, on a avancé en arrêtant les locations, on a envie d'aller vers quelque chose de plus politique, ça nous oblige à réfléchir, il nous faudra grandir... on n'a pas le choix ! »

Au cœur du Souffle d'Avignon : "L'homme qui dormait sous mon lit" de Pierre Notte avec Jean-Paul Tribou, Fabrice Lebert, Emmanuelle Brunschwig le 16 juillet à 18 h 30. "Le jeune homme exposé" d'André Benedetto avec Claude Djian, Corinne Derian, Salvatore Caltabiano, Bertrand Baillet, Camille Carraz, Lætitia Mazzoleni le 21 juillet à 18 h 30. Serge Barbuscia lira avec Richard Martin et Pierre Forest "Petit boulot pour vieux Clown" de Matei Visniec mis en voix par Virginie Lemoine le 22 juillet à 20 heures. Entrée libre. Réservation obligatoire au 04 90 85 00 80.

## Un été sans Festival d'Avignon, un drame économique pour le théâtre

Avec près de 1500 spectacles, plus de 1000 compagnies et des milliers de professionnels, le grand rendez-vous annuel de la cité des Papes est le plus grand marché du spectacle vivant en France. Son annulation en 2020 pourrait le fragiliser financièrement.

Par Le Figaro, AFP



L'annulation en 2020 du Festival d'Avignon pourrait fragiliser l'économie des théâtres. AFP

«*Que va-t-on faire? Et comment?*» Les compagnies de théâtre pour qui le «*off*» d'Avignon est un passage incontournable chaque été vivent l'annulation du festival comme «*un traumatisme*» et peinent à faire émerger des alternatives. «*Ne pas participer à Avignon, ça change tout*», a confié à l'AFP Xavier Lemaire, directeur de la compagnie Les Larrons. Avec près de 1.500 spectacles, plus de 1.000 compagnies et des milliers de professionnels, le festival constitue le plus grand marché du spectacle vivant en France: près de 20% des achats de pièces dans l'Hexagone y sont réalisés. Une sorte de «*plaque tournante*» à l'instar du «*fringe*» du festival d'Édimbourg, également annulé. «*Avignon permet une exposition et assure la vente de spectacles, qui permet ensuite d'assurer la production d'autres spectacles. Quand on l'arrête, tout s'arrête*», raconte le metteur en scène qui avait trois spectacles programmés pour l'édition 2020 qui aurait dû débiter vendredi. De mars à fin juillet, il a perdu 90 dates et 260.000 euros en chiffre d'affaires. Et diffuser ses spectacles en ligne? Cela «*retire l'émotion, alors que le théâtre se construit autour d'une scène et d'un public*».

**Pas de reprise avant 2021**

Les difficultés ne sont pas les mêmes, entre petites compagnies indépendantes et compagnies subventionnées, celles qui ont déjà une certaine renommée et les plus récentes.

Guy-Pierre Couleau, directeur de la compagnie subventionnée Des Lumières et Des Ombres, devait présenter un spectacle au théâtre des Halles, qui fait partie du réseau Scènes d'Avignon.

La compagnie n'a pas eu à avancer d'argent pour la location de la salle, une chance à Avignon où les lieux se sont multipliés, se louant parfois à des prix exorbitants. Et malgré «des obligations de résultat» et «d'éducation artistique et culturelle», elle continue de recevoir sa subvention (environ 80.000 euros).

Aujourd'hui, M. Couleau pense renoncer définitivement à son spectacle. *«Pour monter un tel projet, c'est deux ou trois ans de travail. Si jamais je devais repartir, ce ne serait pas avant 2022 ou 2023 et les théâtres nous disent qu'il va y avoir un embouteillage».*

Cette crainte est partagée par Julie Timmerman, auteur, metteur en scène et directrice de la compagnie Idio'mécanic. Elle n'y jouait cette année mais avait prévu des rendez-vous avec des théâtres et des institutions pour préparer l'édition 2021 du festival, une étape «indispensable» selon elle pour attirer directeurs de théâtre et programmeurs.

*«Comme tout est reporté, je crains qu'il n'y ait pas de place pour ceux qui veulent créer en 2021»,* explique-t-elle. Avant d'ajouter, inquiète: *«Sachant que la tournée qui est issue d'Avignon, c'est toujours n+1. Si on y va en 2022, on tourne seulement en 2023-2024».*

## **Un Avignon «online»**

Dans la cité des Papes même, beaucoup de théâtres ont proposé aux compagnies de reprendre leur spectacle l'année prochaine. Un fonds d'urgence en direction des salles d'Avignon est également en train d'être mis en place, *«à condition qu'elles remboursent les compagnies qui avaient engagé des frais»*, prévient Pierre Beffeyte, président du festival Off d'Avignon.

Les professionnels du théâtre ont bénéficié des mesures de chômage partiel et de l'année blanche accordée aux intermittents par le président Macron mais certains, comme les auteurs, sont en grande partie exclus des dispositifs d'aide.

*«On a fait 15 propositions avec le Syndicat national des metteurs en scène pour créer un fonds d'aide parce qu'il faut trouver une manière de dédommager les auteurs sur les dates annulées»,* souligne ainsi Cyril Le Grix, vice-président de ce syndicat.

Puis il poursuit son propos: *«C'est très difficile pour les compagnies d'y voir clair. Il n'y a presque que des cas particuliers et on craint de voir revenir la deuxième vague (de Covid-19, NDLR) alors que le spectacle vivant n'a pas encore commencé à redémarrer, ce serait catastrophique.»*

Pour offrir aux artistes une visibilité, un projet solidaire, «Avignon Online», a été créé pour tenter de redonner vie virtuellement au festival, offrir des vidéos promotionnelles des spectacles et faire découvrir la programmation des théâtres.

Et comme maigre consolation, du 16 au 23 juillet, un cycle de lectures d'une quinzaine de textes contemporains inédits est organisé au cloître du Palais des Papes, haut lieu d'Avignon.

Lien de l'article : <https://www.lefigaro.fr/theatre/un-ete-sans-festival-d-avignon-un-drame-economique-pour-le-theatre-20200705>

# Le Parisien

## Avignon, Evian... vous croiserez forcément des festivals sur la route des vacances

Derrière les annulations en série des grands rendez-vous estivaux se cache une foule de manifestations culturelles, maintenues ou tout juste créées.



Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le 26 juin. Habituellement organisé fin septembre, le festival du cirque se tiendra chaque week-end, cet été. DR

Par Sylvain Merle et Eric Bureau

Evidemment pas aussi foisonnante qu'à l'accoutumée, la saison des festivals ne sera pas le désert culturel qu'on a pu craindre un moment. Les grands raouts culturels ne se tiendront pas, soit, alors d'autres vont en profiter... En forêt, quand les grands arbres s'effacent, les jeunes pousses, mises en lumière, peuvent croître à leur tour. Depuis quelque temps, on annonce un peu partout que telle ou telle manifestation se maintient tandis qu'éclosent en France de petites formes légères, souvent en plein air pour un public restreint. Vous en croiserez sûrement sur la

route des vacances.

Chassez la culture, elle revient au galop... d'essai, pour certains, qui se lancent même cette année, nés dans ou de la crise. Malgré les incertitudes, les organisateurs de la première édition du festival breton Attrap'sons ont ainsi fait le pari de maintenir leur nouveau-né les 28 et 29 août, à Châtelaudren-Plouagat (Côtes-d'Armor). « Comme c'est une première édition, on était hypermotivés et peut-être habités par une folie qui nous a permis d'oublier tous les obstacles », note l'organisation. Au menu : Suzane, Chilla, Gauvain Sers, Dewaere ou MB14 et une jauge limitée à 4 000 personnes par soirée.

## Notre sélection de festivals pour l'été 2020



1	Du 2 juillet au 2 août, <b>Plaine d'artistes</b> (La Villette, Paris)
2	Du 4 au 9 juillet, <b>Rencontres musicales d'Evian</b> Classique
3	Du 6 juillet au 28 août, <b>Festival de théâtre des Tragos</b> Cavalaire-sur-Mer
4	Le 6 puis du 16 au 18 juillet 2020, <b>les Suds</b> (Aix)
5	Du 8 juillet au 8 août, <b>Rencontres culturelles d'Occitanie</b> (Carcassonne)
6	Du 10 au 14 juillet, <b>Des Francos dans l'air</b> (La Rochelle) Pop/Rock/Variété
7	Du 13 au 18 juillet, <b>Paris Off Festival</b> (Paris)
8	Du 14 juillet au 18 octobre, <b>les Hortillonnages d'Amiens</b>
9	Du 16 au 23 juillet, <b>le Souffle d'Avignon</b>
10	Du 18 juillet au 15 sep., <b>le Mois d'août de la culture</b> (Paris et environs)
11	Du 18 juillet au 30 août, <b>l'Île-de-France fête le théâtre</b>
12	Les 18 et 19 juillet, <b>la Grande Balade 2020</b> (Annecy)
13	Du 19 juillet au 29 août, <b>A la belle... pas de loi!</b> (Bourg-en-Bresse)
14	Du 19 juillet au 30 août, <b>les week-ends, Multi pistes</b> (Narbonne)
15	Du 21 juillet au 18 août, <b>les Théâtres de Collonges-la-Rouge</b>
16	Du 21 au 26 juillet, <b>Jazz à l'Hospitalet</b> (Narbonne) Pop/Rock/Variété
17	Du 23 juillet au 1 <sup>er</sup> août, <b>Festival Nava</b> (Limoux)
18	Du 23 au 26 juillet, <b>Festival Debussy</b> (Argenton-sur-Creuse) Classique
19	Du 29 juillet au 2 août, <b>Festival Paris l'été</b>
20	Week-ends jusqu'au 27 sep., <b>Jours (et nuits) de cirques) sans fin</b> (Aix-en-Provence)
21	Du 1 <sup>er</sup> au 7 août, <b>Humour et eau salée</b> (Saint-Georges-de-Didonne)
22	Du 1 <sup>er</sup> au 8 août, <b>1001 notes!</b> (Saint-Priest-Taurion) Classique
23	Du 29 juillet au 30 juillet, <b>les Nuits du classique de Ramatuelle</b> Classique
24	Du 1 <sup>er</sup> au 10 août, <b>Festival de Ramatuelle</b>
25	Du 3 au 21 août, <b>Festival International de piano</b> (La Roque-d'Anthéron)
26	Du 3 au 29 août, <b>les Mas des Escaravattes</b> (Pugnet-sur-Arzens) Pop/Rock/Variété
27	Du 4 au 8 août, <b>les Estivales de Montagne</b>
28	Du 11 au 22 août, <b>Festival de théâtre du roi de cœur</b> (Maurens et Bergnac)
29	Du 16 au 22 août, <b>Cosmo Jazz Festival</b> (Chamonix)
30	Du 28 août au 2 septembre, <b>Film francophone d'Angoulême</b>
31	Du 28 au 30 août, <b>les Déferlantes XS</b> (Argèles-sur-mer) Pop/Rap/Electro
32	Les 28 et 29 août, <b>Attrap'sons</b> (Châtelaudren-Plouagat) Pop/Variété
33	Les 28 et 29 août, <b>les Soirées de Saint-Marc</b> (St-Marc-Jaume) Electro
34	Les 28 et 29 août, <b>Touquet Music Beach</b> (Le Touquet-Paris-Plage) Electro
35	Du 30 août au 13 sept., <b>Musicales du Parc</b> (Villars-les-Dombes) Pop/Rock/Variété
36	Du 4 au 13 septembre, <b>Esomne en scène</b> (Châlons-en-Champagne) Pop/Rock/Chanson
37	Du 4 au 13 sept., <b>Feire en scène</b> (Châlons-en-Champagne) Pop/Rock/Chanson

## A IMPRIMER > Téléchargez le programme culturel de l'été

Certains se maintiennent tels quels, comme taillés pour les circonstances. « Nos sites sont en plein air, avec des petites jauges de 200 à 300 personnes qui peuvent être réduites encore si besoin », souligne le comédien et auteur Jean-Marie Besset, directeur artistique du festival de théâtre Nava, à Limoux (dans l'Aude, du 23 juillet au 1<sup>er</sup> août). « Dans le contexte actuel, on est très heureux de pouvoir faire notre petit festival et les comédiens et artistes frétilent à l'idée de retrouver l'art du théâtre », assure-t-il.

D'autres se réinventent ou changent de braquet. Ce week-end, c'est à Evian (Haute-Savoie) qu'une poignée de spectateurs a pu assister aux premières soirées des Rencontres musicales maintenues en petit comité. Faute de Francofolies XXL, il y aura des Francos dans l'air à La Rochelle le week-end prochain, avec des concerts gratuits et des expositions. Concerts gratuits, aussi, et tout l'été à Carcassonne qui mettra en avant les artistes d'Occitanie. Nice, Le Havre, mais aussi Strasbourg, nombreuses sont les communes à s'être décarcassées pour animer leur été.

« On a besoin de beauté, de respirer, de s'évader et de s'émerveiller », appuie Christophe Girard, adjoint en charge de la Culture à la mairie de Paris, qui consacre 15 millions d'euros à la création d'un nouvel événement, le Mois d'août de la culture, manifestation pluridisciplinaire regroupant des compagnies franciliennes du 18 juillet au 15 septembre – on connaîtra bientôt la programmation. Sur les places, dans les parcs et jardins, ou encore les sites patrimoniaux de la capitale, des dizaines de représentations de toutes disciplines égayeront l'espace public.

## « Exister coûte que coûte pour nos 40 ans »

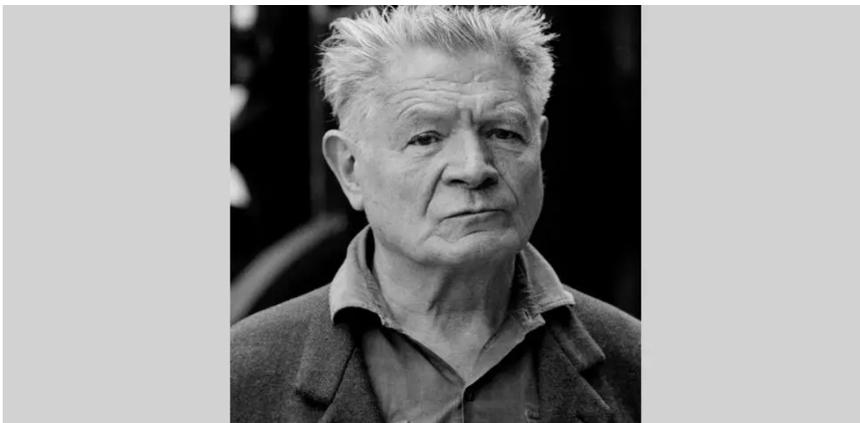
Privé de In et de Off – Off qui rebondit, un peu, à Paris au Théâtre 14 qui accueille une poignée de spectacles du 13 au 18 juillet –, Avignon ne restera pas sans voix cet été. Les Scènes d'Avignon

s'unissent pour une semaine de lectures au sein du cloître du palais des Papes (16 au 23 juillet).

Lien de l'article : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/avignon-evian-vous-croiserez-forcement-des-festivals-sur-la-route-des-vacances-06-07-2020-8347878.php>



## ALAIN CUNY, L'ACTEUR AU « JEU SAUVAGE »



L'acteur Alain Cuny, en 1979. © Wikimedia Creative Commons CC0 3.0 by JPRoche

Par : Pascal Paradou

**Alain Cuny (1908-1994) aurait pu continuer sa carrière de décorateur si une de ses amies ne lui avait pas fait découvrir le métier de comédien.**

Il a fait partie des premiers comédiens du Festival d'Avignon et du Théâtre National Populaire, et est également connu au cinéma avec *les Visiteurs du Soir* de Carné ou *Détective* de Godard. Sur scène, son jeu «sauvage» en a fait un interprète exceptionnel de Racine, Shakespeare et Claudel.

### **Mais aussi :**

- **Un entretien** : Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon à Avignon, présente « Souffle d'Avignon », une série de lectures du 16 au 23 juillet 2020 dans le cloître Benoît XII du Palais des papes. L'initiative est portée par les cinq théâtres conventionnés permanents de la ville pour faire vivre la ville au rythme du théâtre malgré l'annulation du festival.

- **La chronique** « La Puce à l'oreille », de Lucie Bouteloup évoque la transposition des pièces de théâtre au cinéma.

### **Interview de Serge Barbuscia**

Lien de l'émission : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200708-alain-cuny-l-acteur-jeu-sauvage>



**THÉÂTRE**

**AVIGNON SUR LE PONT**

FACE À LA CRISE SANITAIRE, LE FESTIVAL FAIT DE LA RÉSISTANCE AVEC DE BELLES INITIATIVES DE THÉÂTRE POUR TOUS, SUR PLACE OU À EMPORTER.

**Lecture pour tous.** Hauts lieux du festival, les scènes permanentes de la ville (Chêne noir, Carmes, Halles, Balcon et Chien qui fume) impulsent une riche semaine de lectures, avec Serge Valletti, Pierre Notte, Elodie Menant ou Philippe Caubère. Et les mots voleront sans masque, s'il vous plaît...

« LE SOUFFLE D'AVIGNON », du 16 au 23 juillet, Avignon (84).

**Séance tenante.** Feydeau et Colette, Laurent Gaudé et Maupassant, de la musique, des spectacles pour jeune public : chacun trouvera son bonheur à la Chapelle du Verbe incarné qui, malgré l'annulation du Off, n'hésitera pas à ouvrir ses portes pour un festival de deux semaines, en petit comité.

« LES ESTIVADES DU VERBE FOU », du 15 au 31 juillet, Avignon (84).

**Fidèles au poste.** Captations, lectures, docs, master class : France Culture et France 5 prennent le relais du festival, avec en clou du spectacle une première du « Jeu des ombres », de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini, qui devait faire l'ouverture dans la cour du Palais des papes. Joli lot de consolation.

« UN RÊVE D'AVIGNON », jusqu'au 25 juillet.

**Mini-Off à Paris.** Sous la direction de Mathieu Touzé et Edouard Chapot, le Théâtre 14 recueille plusieurs pièces prévues dans le Off : la nouvelle création de Frédéric Fisbach « Et Dieu ne pesait pas lourd » et les adaptations d'« Un garçon d'Italie », de Philippe Besson, ou « L'Ordre du jour » d'Eric Vuillard, Goncourt 2017, par Dominique Frot. **A.N.**

« LE THÉÂTRE 14 MET FIN AU CONFINEMENT ! », du 13 au 18 juillet, Paris-14°.



FRANCE 2  
Journal de 20h  
Samedi 11 Juillet 2020

• 2



## Avignon sans festival : Rideaux baissés sur la ville

Reportage : A. Bard, V. Piffeteau, L. Feuillebois

**Plaisirs Théâtre**

**CAUBÈRE COMME DANS UN MOULIN**

**CRÉATION À Avignon, privé de Festival, le comédien va jouer « Lettres de mon moulin » de Daudet façon one-man-show**

On le retrouve dans son pied-à-terre de Saint-Mandé (Val-de-Marne), à deux pas de là où il fit ses armes, le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Philippe Caubère nous reçoit au lendemain de la nomination de Roselyne Bachelot au ministère de la Culture. Hasard en soi facétieux ? « Je suis mal barré ! plaisante le comédien qui, au début des années 2010, s'indignait d'un projet de pénalisation des clients de prostituées justement nourri par celle qui était alors ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale de Nicolas Sarkozy. Mais j'espère qu'on tombera d'accord sur d'autres sujets. » Depuis cette dispute par tribune interposée (en 2011 dans *Libération*, il se proclame « féministe, marié et client de prostituées »), ce libertin assumé a connu d'autres péripéties qui l'ont bien plus échaudé (une plainte pour viol, classée sans suite).

On ne reviendra pas sur la psychanalyse qu'il n'a jamais faite, puisqu'il a préféré son contraire : décortiquer, face au public et près de quarante ans durant, son enfance et sa jeunesse au fil d'une vingtaine de spectacles autobiographiques. Il incarnait sa mère, sa première épouse, Ariane

**« Une adaptation scénique par un gauchiste même pas repenté, c'est du jamais-vu ! »**

Mnouchkine, ses proches et son double Ferdinand, acteur romanesque s'il en est. Aujourd'hui, exit ou plutôt adieu Ferdinand !, comme le suggérerait le titre de son dernier spectacle. Aujourd'hui, Philippe Caubère ne mémorise plus ses propres souvenirs. Son roman théâtral laisse place aux *Lettres de mon moulin* (1869), fameux recueil de nouvelles d'Alphonse Daudet qu'il va créer la semaine prochaine à Avignon en dépit de l'annulation du Festival. Il



Philippe Caubère dans son appartement à Saint-Mandé, mardi. CIVIL ET DÉMOCRATIE/VERGÈRE POUR LE 20

y jouera moins de soirs que prévu à l'origine, sans les flonflons ni le public du Festival, qu'importe : « On fera sans, c'est-à-dire avec qui sera là. Mais le spectacle verra le jour où je voudrais. »

Dans le fond, rien n'a changé : ce sera une fois encore un one-man-show et cela se jouera à La Condition des Soies. Là même où, en 1981, *La Danse du diable*, le tout début de son roman théâtral, rencontra le succès du In comme du Off. Une belle revanche car le comédien avait connu l'enfer à Avignon : « *Le Lorenzaccio de la Cour d'honneur*, en 1979, était raté en plus d'être rejeté par la critique et le public. C'était folklorique, ça nous a fait marrer... » Mais les défaites sont inhérentes au métier d'acteur, « il faut savoir en tirer parti ». Bien plus tard, en 2007, il en a tiré *La Mort d'Avignon*, seconde partie de *L'Épilogue*, tout à la fois exorcisme et hommage aux grands noms qui ont créé la légende d'Avignon.

À 69 ans, Philippe Caubère, né à Marseille et élevé en Provence, habite toujours la maison de son grand-père à La Farne-Jes-Oliviers, à côté de l'étang de Berre. « *Entre une déchetterie et une autoroute, comme ça on est tranquilles* », précise-t-il en souriant. Très attaché à « la pâte provençale » inscrite dans son ADN, il a passé

les quatre derniers mois concentré « six heures par jour » sur les fables de Daudet : la chèvre de M. Seguin face au loup, maître Cornille ou encore le curé de Cucugnan. Autant de personnages qu'il se réjouit d'incarner. « *En me replongeant dedans, je n'ai rien vu de mièvre ou de poussiéreux. J'ai au contraire été ébloui par la profondeur littéraire d'Alphonse Daudet,*

*par son monde simple et tragique, à la fois sombre et plein de couleurs. Il m'a happé.* »

En février, son envie de porter les histoires des *Lettres de mon moulin* se précise paradoxalement alors qu'il voyage au Sénégal. « *Là-bas, j'ai reconnu beaucoup de choses du monde de Daudet. Les charrettes, les troupeaux, les enfants, le rapport quotidien aux*

*animaux, les curés dépravés, les filles habillées comme des reines... C'est une société où la religion est au centre de la vie sociale, mais pas puritaine pour autant.* » Le retour en France, marqué par le confinement, fut moins inspirant mais très fructueux. « *Le comptage des morts à 20 heures, je n'en pouvais plus. Je me suis concentré sur le texte, bien plus compliqué à mémoriser que je ne croyais. J'étais coincé à la maison avec ma femme. Daudet m'a sauvé, ce travail a consommé toutes mes pulsions.* » Parce que son métier consiste « à prendre et à donner du plaisir », il relève en effet selon lui de l'activité sexuelle.

« *Au fond, Daudet, c'est une fuite, et tous mes spectacles avec Ferdinand, c'était pareil : une façon d'échapper à la réalité qui m'entoure, et à mon âge puisque je n'ai jamais exploré autre chose que mon enfance et mes années de jeunesse...* » Avec les *Lettres de mon moulin*, sans musique ni lumière mais avec des figures typiques de la culture provençale, on peut parier qu'une fois de plus il jouera sa vie sur scène et réglera son public. « *Les Lettres ont inspiré des disques avec Fernandel. Il y a aussi le film à sketches de Marcel Pagnol avec Rellys, en 1954, pas terrible. Mais une adaptation scénique par un gauchiste même pas repenté, c'est du jamais-vu !* »

ALEXIS CAMPION

« *Lettres de mon moulin* », à La Condition des Soies, Avignon (Vaucluse), du 15 au 25 juillet à 20 heures. 10 euros, gratuit pour les moins de 12 ans. conditiondessoies.com

**ANTICIPER  
EXPLIQUER  
SURPRENDRE**

DÉCOUVREZ  
NOTRE OFFRE  
100% NUMÉRIQUE

0€ /mois  
pendant 2 mois  
pour 6,00€/mois



**Le Journal du Dimanche**

ANTICIPER | EXPLIQUER | SURPRENDRE

Rendez-vous dès maintenant sur : <https://offres.lejdd.fr/abonnement-journal/>

**AVIGNON PAS TOUT À FAIT OFF**

**LA CITÉ DES PAPES** sans son Festival, ses hordes de théâtreux, ses restos saturés, ses fiestas à plus d'heure... Pour contrer cette désolation, cinq théâtres piliers du Off d'Avignon (le Balcon, les Carmes, le Chêne Noir, les Halles et le Chien qui Fume) se sont associés pour proposer une programmation alternative, sans gradins ni foule mais avec ce qu'il faut de passion. Chaque soir du 16 au 23 juillet\*, au cloître du palais des Papes, 100 à 250 personnes retrouveront des acteurs qui leur liront des textes de Léonore Confino, Pierre Notte, Serge Valetti ou encore André Benedetto. « *Un retour au texte et à une forme d'imperfection qui fait du théâtre un art plus vivant que tout autre*, dit Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon et à l'origine de cet événement. *Nous ne savons pas comment nous allons nous en sortir, mais le théâtre doit retrouver, dans notre société, une place qui ne soit pas celle d'une marchandise.* » ● A.C.

\*Entrée libre sur réservation : 04 90 85 00 80.

---

## AVIGNON PAS TOUT À FAIT OFF

**LA CITÉ DES PAPES** sans son Festival, ses hordes de théâtres, ses restos saturés, ses fiestas à plus d'heure... Pour contrer cette désolation, cinq théâtres piliers du Off d'Avignon (le Balcon, les Carmes, le Chêne Noir, les Halles et le Chien qui Fume) se sont associés pour proposer une programmation alternative, sans gradins ni foule mais avec ce qu'il faut de passion. Chaque soir du 16 au 23 juillet\*, au cloître du palais des Papes, 100 à 250 personnes retrouveront des acteurs qui leur liront des textes de Léonore Confino, Pierre Notte, Serge Valetti ou encore André Benedetto. *« Un retour au texte et à une forme d'imperfection qui fait du théâtre un art plus vivant que tout autre, dit Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon et à l'origine de cet événement. Nous ne savons pas comment nous allons nous en sortir, mais le théâtre doit retrouver, dans notre société, une place qui ne soit pas celle d'une marchandise. »* ● **A.C.**

\*Entrée libre sur réservation : 04 90 85 00 80.

---

## Souffles sur le palais

«Le souffle d'Avignon», la parole vivante revient au Palais des papes.



Gérard Vantaggioli, Serge Barbuscia. © Radio France - Anne Couvreur.

16 lectures, deux par soirées, du 16 au 23 juillet, dans le Cloître Benoît XII. En ce funeste été 2020, les 5 «Scènes d'Avignon» amènent des auteurs, des acteurs et une parole théâtrale dans le lieu de naissance du Festival d'Avignon.



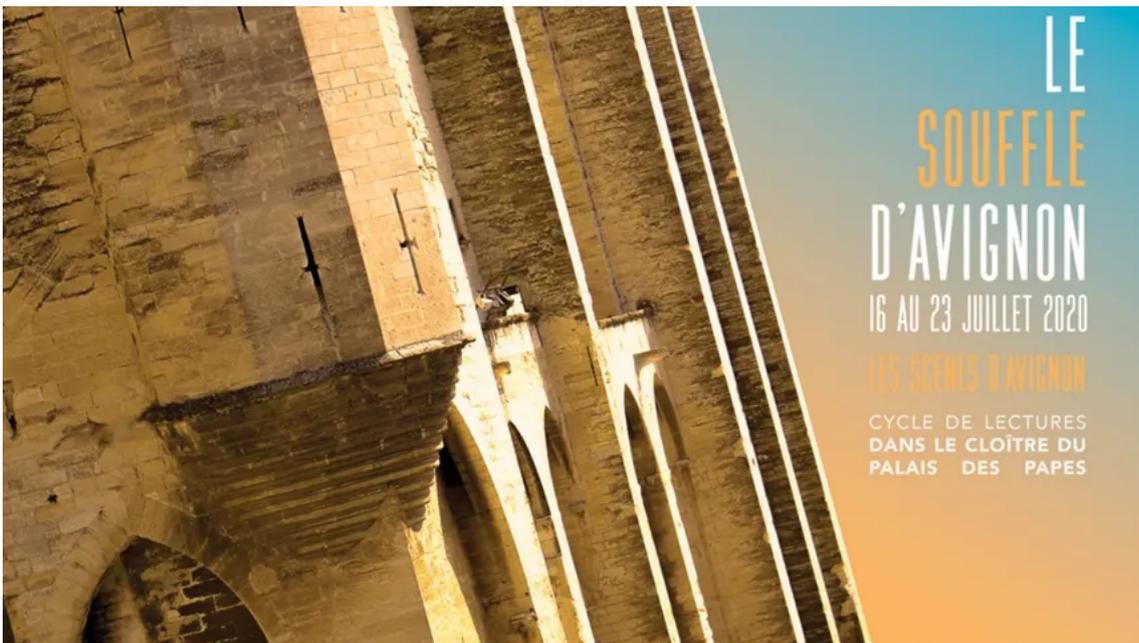
Cloître Benoît XII; - Stéphanie Barquet.

Fondateurs du Théâtre du Balcon et du Théâtre du Chien qui fume, Serge Barbuscia et Gérard Vantaggioli reviennent sur leur itinéraire, commentent « leurs » lectures et brossent quelques perspectives pour le rentrée.



Façades sur les teinturiers et rue Guillaume Puy. - xxx

### Le souffle d'Avignon en un clic.



Le souffle d'Avignon, visuel. - Avignon Tourisme.

### ◆ Ecouter l'émission

France bleu Vaucluse Côté Culture, l'émission  
Par Michel Flandrin

Lien : <https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-vaucluse-cote-culture-l-emission/vaucluse/france-bleu-vaucluse-cote-culture-l-emission-10>



*Inferno* de Romeo Castellucci © Luca Del Pia

## Le Souffle d'Avignon et Un Rêve de Cour au Palais des Papes

RUBRIQUE SUR LES PLANCHES , LE MERCREDI 15 JUIL 2020 DANS VENTILO N° 443

Après l'annulation du Festival d'Avignon — dont on ne mesure pas encore l'étendue des conséquences, assurément dramatiques —, on aurait pu penser que la cité des papes se transformerait cet été en belle endormie sous le cagnard de Provence. C'était sans compter sur les Scènes d'Avignon et le In lui-même, qui entendent faire résonner le spectacle vivant dans l'écrin du Palais des Papes.

La première structure, qui réunit cinq théâtres permanents de la ville (le Théâtre du Balcon, le Théâtre des Carmes, le Chêne Noir, le Chien qui fume et le Théâtre des Halles), propose ainsi une semaine de lectures dans le cloître du Palais, histoire de faire entendre des textes contemporains, mais aussi pour soutenir les artistes participants, qui auraient pour la plupart dû se produire sur leurs scènes cet été. On pourra notamment y entendre les mots de Matei Visniec, André Benedetto, Léonore Confino ou encore Rémi de Vos, avec une clôture en apothéose autour des textes de Serge Valletti inspirés d'Aristophane.

Le Festival d'Avignon met quant à lui à profit cette période si particulière pour revenir sur sa riche histoire, notamment par la diffusion de captations de spectacles dans la Cour d'honneur du Palais. Une occasion unique de (re)voir des moments marquants de la manifestation, du monumental *Inferno* de Romeo Castellucci d'après *La Divine Comédie* de Dante (2008) à l'époustouflante *Médée* campée par Isabelle Huppert dans la tragédie d'Euripide mise en scène par Jacques Lassalle (2000), en passant par la troupe de la Comédie-Française réinterprétant *Les Damnés* sous la houlette d'Ivo van Hove (2016). Sans oublier des pièces chorégraphiées par les incontournables Anne Teresa De Keersmaeker (*Cesena*, 2011) et Joseph Nadj (*Asobu*, 2006),

ou encore l'audacieuse création *Ici-bas* orchestrée par Sonia Bester et Olivier Mellano, donnant à entendre les mélodies de Gabriel Fauré par quinze interprètes d'aujourd'hui, parmi lesquels Dominique A, Katerine, Jeanne Added et Hugh Coltman (2018).

CC Le Souffle d'Avignon : du 16 au 23/07.

Rens. : 04 90 85 00 80 / [www.scenesdavignon.com](http://www.scenesdavignon.com)

Un Rêve de Cour : jusqu'au 25/07.

Rens. : 04 32 74 32 74 / <https://festival-avignon.com/>

Lien de l'article : <https://www.journalventilo.fr/le-souffle-davignon-et-un-reve-de-cour-au-palais-des-papes/>

# La Provence

N° 8432

Sud Vaucluse

Mercredi 15 juillet 2020

## Après ses deux Molières, elle donne du souffle aux papes

**AVIGNON** Élodie Menant participe aux lectures qui ont lieu du 16 au 23 juillet au Palais des papes

**D**ix ans et un seul rendez-vous manqué. Depuis 2010, Avignon-sur-scène est son point d'ancrage en juillet (seul 2012 a échappé au décompte). "Le Festival Off est le seul lieu où je peux montrer mes créations" explique Élodie Menant. Une mise en lumière qui paye: son dernier spectacle, qu'elle a joué (et coécrit) au théâtre du Roi René, *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty*, a récolté en juin pas moins de deux Molières, du spectacle musical et de la révélation féminine.

Alors quand son complice Eric Bu (le second auteur de la pièce) lui a proposé d'embarquer avec lui dans l'aventure "Le Souffle d'Avignon", initiée par les "Scènes d'Avignon", elle n'a pas eu une seconde d'hésitation, "je devais présenter dans le Off ma dernière née Je ne cours pas, je vole. Ne pas être à Avignon était un crève-cœur. Ce Souffle est un comme un point de suspension et non un point final à cette année 2020. On n'est pas morts" clame-t-elle avec cette pointe de persévérance dans la voix qui la distingue si bien.

Car la belle est une boule d'énergie. Comédienne, chanteuse, metteure en scène, auteure... une gamme artistique conséquente. "Je suis une boulimique de tout depuis toute petite", avoue-t-elle dans un grand éclat de rire. "À l'école, j'aimais toutes les matières, je faisais du piano, de la danse classique, de l'équitation. Si j'avais pu en faire plus, j'en aurais fait plus. En grandissant, il me fal-

lait faire des choix, j'étais frustrée".

Son option maths sup-maths spé n'est pas la bonne, la dépression la guette, "j'avais l'impression d'être un robot", elle met un coup d'arrêt à sa prépa et intègre le cours Florent, dans la classe de Laurent Natrella (514<sup>e</sup> sociétaire de la Comédie Française), "j'ai eu la sensation d'une renaissance".

### Samedi au Palais

Élodie conjugue alors audace et curiosité avec une grosse rage de vivre et "cette envie d'aller partout et de se tester". Elle répond à un casting pour *Le soldat rose*, comédie musicale de Louis Chedid et se retrouve dans des Zénith, anime une émission télé pour enfants. En 2010, le théâtre finit par la happer totalement. Elle crée sa propre compagnie "Carinae" (elle est fan d'astronomie). Premier off avec *Petits mensonges entre amis*.

Dès l'année suivante, elle passe aux choses sérieuses et adapte deux textes de Stefan Zweig, *La pitié dange-*

*reuse* (2011-2014) et *La peur* (2015-2017). Elle retrouve, en 2016, Laurent Natrella qui la met en scène dans *Après une si longue nuit* de Michèle Laurence. Enfin en 2018, elle écrit et joue, avec une gouaille étonnante,

*Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty*, mis en scène par son âme sœur Johanna Boyé.

Quatre comédiens et un pianiste, 45 costumes, un spectacle calibré au millimètre près. Et ça cartonne, deux années de suite dans le Off. Pour finir

avec les récompenses suprêmes: deux Molières. Aujourd'hui à 28 ans, Élodie Menant savoure cet état de grâce qui carbure encore plus sa vitalité même si elle concède qu'elle apprend avec le temps "à se calmer".

Samedi, elle sera au cloître du Palais des papes en compagnie de cinq autres comédiens (dont Guillaume Lanson, du Chêne Noir) pour donner voix sous les étoiles à *Collapsus*, un texte d'Eric Bu et Laura Léoni, l'histoire de membres d'une communauté de collapsologues qui croient en l'imminence de l'effondrement de notre civilisation. Drôle et percutant. À trois jours de ce rendez-vous, la brunette frémit d'impatience. Étonnant non?

Chantal MALAURE

### ILS LISENT PIERRE NOTTE ET GÉRARD GELAS

Ce jeudi 16 juillet, "Les Scènes d'Avignon" programment deux lectures en ouverture du cycle "Le souffle d'Avignon", consacré aux écritures contemporaines. À 18h30, dans le cloître du Palais des papes, Jean-Paul Tribout, Fabrice Lebert et Emmanuelle Brunschwig liront *L'homme qui dormait sous mon lit* de Pierre Notte. À 20h, Gérard Gelas se lira lui-même, dans *Les Gamins d'Avignon*, un texte sur son enfance aux Angles et son rêve de théâtre, de l'autre côté du Rhône. → Entrée libre sur réservations au ☎ 04 90 85 00 80.



Élodie Menant, primée pour le spectacle sur Arletty, lit ce samedi au Palais des papes "Collapsus" d'Eric Bu et Laura Léoni. /PHOTO DR

# Marianne



Festival d'Avignon

## Philippe Caubère : "Au Festival d'Avignon, les théâtres du Off remettent les pendules à l'heure"

Le Festival d'Avignon n'est pas mort ! "Le Souffle d'Avignon", initiative groupée de plusieurs théâtres de la ville, propose une semaine de lectures jusqu'au 23 juillet pour faire découvrir les textes qui seront peut-être les créations de demain. Entretien avec Philippe Caubère, une des têtes d'affiche de cet événement.

Si les conditions sanitaires actuelles ont empêché les rassemblements et la joie du spectacle vivant partagé qui font le cœur d'Avignon tous les étés, quelques jolies surprises se dessinent pourtant. Les Scènes d'Avignon (regroupant les théâtres du Balcon, des Carmes, du Chêne noir, du Chien qui fume et des Halles) proposent une semaine de lecture tous les soirs du 16 au 23 juillet. Gratuit, l'événement, baptisé « Le souffle d'Avignon » mettra en avant des textes inédits qui donneront lieu à de potentielles créations. Le comédien Philippe Caubère nous parle de cette initiative originale, mais aussi de sa nouvelle pièce tirée des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, qu'il créera en parallèle de l'événement à La Condition des soies.

**Marianne** : Malgré l'absence de Festival, la culture ne désertera pas la Cité des papes grâce à l'initiative du « Souffle d'Avignon ». Que vous inspire cet événement inattendu ?

**Philippe Caubère :** Je suis surpris et enchanté, car nous avons fait notre deuil du Festival, qui devait être important pour moi car je devais y créer *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. J'avais été extrêmement déçu par l'annulation ; j'étais donc fou de joie quand j'ai appris qu'il serait possible de jouer quand même. C'est ensuite que Serge Barbuscia, le directeur du théâtre du Balcon, m'a proposé de participer à la soirée de clôture du « Souffle d'Avignon ». J'ai immédiatement accepté, car je trouve formidable que les théâtres permanents des Scènes d'Avignon existent par eux-mêmes grâce à cet événement. Surtout, la perspective de cette lecture collective des Marseillais de Serge Valletti m'a emporté, car je le tiens pour le plus grand dramaturge vivant.

### **Qu'est-ce que cette résistance du Festival peut augurer pour les prochaines éditions ?**

Il est trop tôt pour dire quelles conclusions on pourra en tirer, mais je trouve que « Le Souffle d'Avignon » est un pied de nez bienvenu : alors que nous sommes habituellement marginalisés et réduits à l'obscurité, ces théâtres du « Off » remettent ainsi les pendules à l'heure. Je ne supporte plus cette distinction entre « In » et « Off », qui suggère un festival au rabais face à l'événement légitime. Sans se l'avouer, le théâtre réinvente l'aristocratie ! Or, c'est une aberration en art, car le centre est à la marge. Cette édition 2020 a le mérite de supprimer temporairement cette distinction entre In et Off : il n'y a qu'un Festival d'Avignon. Et, comme par hasard, ce sont les scènes permanentes qui font le boulot cet été. Le temps est venu de les reconsidérer.

### **Vous créez vous-mêmes *Les lettres de mon moulin* au théâtre de la Condition des soies, où vous aviez créé jadis votre célèbre spectacle, *La danse du Diable*. Comment ce projet est-il né ?**

Comme beaucoup, mon souvenir d'Alphonse Daudet était celui d'un auteur mièvre de la « Bibliothèque verte ». J'avais chez moi une vieille Pléiade de son œuvre, que je me suis mis à relire par curiosité. J'ai alors découvert que Daudet était un très grand écrivain, digne d'un Zola ou d'un Balzac. Il touche, pour moi qui suis Marseillais et Provençal, aux racines de mon inspiration. L'idée du spectacle m'est venue à La Condition des soies : un jour, assistant à un spectacle dans ce théâtre, je me suis dit que son espace rond lui donnait l'allure d'un moulin. Cela a été un déclic, puisque je relisais alors Daudet : j'ai d'abord proposé une lecture jouée des *Lettres de mon moulin* dans ce théâtre durant le Festival 2019 et, à partir de janvier, j'ai travaillé cinq mois pour en faire un vrai spectacle.

### **Quelle est l'importance d'exhumer Alphonse Daudet, qui semble si poussiéreux aujourd'hui ?**

Je veux amuser et distraire en faisant plonger le spectateur dans le monde ancien, à la fois merveilleux et cruel, qu'est celui de Daudet. J'ai été saisi par la profondeur tragique de son œuvre, qui est noire voire morbide à certains égards : il y a quelque chose de très romantique chez lui, et je veux que ce monde féérique et cruel soit restitué comme si l'on entrait dans un film. Je vais donc jouer treize de ces histoires – réparties en deux spectacles – en cherchant à incarner le narrateur, Daudet, et tous ses personnages – la chèvre, le curé du Cucugnan, le bon Dieu... Pour moi, ce spectacle est une nouvelle affirmation de mon goût pour le théâtre populaire, avec ses textes burlesques, écrits pour que tout le monde puisse s'en amuser. J'assume cet aspect polémique : oublions un peu les auteurs légitimes et écoutons Alphonse Daudet.

« *Le Souffle d'Avignon* », du 16 au 23 juillet au Cloître du Palais des papes (entrée libre sur réservation).

« *Lettres de mon moulin* » par Philippe Caubère, deux spectacles en alternance du 15 au 25 juillet (relâche les 15, 20 et 23) à La Condition des soies, puis en tournée d'août à novembre.

Propos recueillis par Youness Bousenna  
Publié le 15/07/2020 à 20:15

Lien de l'article : <https://www.marianne.net/culture/philippe-caubere-au-festival-d-avignon-les-theatres-du-remettent-les-pendules-l-heure>



## **“Un rêve d’Avignon”, une édition virtuelle du Festival**

### ◆ Ecouter l’émission

--> Pour en parler : Serge Barbuscia, président des scènes d’Avignon et Olivier Py, directeur du festival

### Retour en scène

Du lundi au vendredi de 19h à 20h

L’audiovisuel public se mobilise avec le Festival d’Avignon et propose une programmation audiovisuelle et numérique pour « rêver » d’Avignon.



### *“Un rêve d’Avignon”, une édition virtuelle du Festival -*

Cette année, pour les raisons sanitaires que nous connaissons, le Festival d’Avignon devient, du 3 au 25 juillet, “Un rêve d’Avignon”.

Chaque jour, vous pourrez découvrir des créations uniques – fictions, spectacle de la Cour d’honneur réinventé, documentaires, podcasts – mais aussi la mise en valeur d’une mémoire de grandes rencontres et d’oeuvres qui ont marqué, changé les spectateurs.

Trois semaines de programmes inédits sur les antennes et les plateformes numériques de l’audiovisuel public et sur le site du Festival d’Avignon qui, le temps d’un été, permettront malgré tout et autrement de rêver ensemble.

Sur France Bleu Vaucluse, Clément Demontis vous entraîne dans les lieux et dans l’histoire du Festival d’Avignon. Revivez avec lui les événements fondateurs du festival.

Lien de l’émission (52min) : <https://www.francebleu.fr/emissions/retour-en-scene/un-reve-d-avignon-une-edition-virtuelle-du-festival>

# La Provence

N° 8433

*Sud* **Vaucluse**

16 juillet 2020

## LES SPECTACLES

### "LE SOUFFLE D'AVIGNON" S'OUVRE EXTRA-MUROS

"Les Scènes d'Avignon", c'est-à-dire les théâtres historiques de la ville organisent "Le souffle d'Avignon", d'aujourd'hui jusqu'au 23 juillet dans le cloître du Palais des papes. Un cycle de seize lectures théâtralisées ou mises en voix, à raison de deux par jour, avec, aujourd'hui,



*L'homme qui dormait sous mon lit* de Pierre Notte (18h15, photo ci-dessous), et *Les gamins d'Avignon* de Gérard Gelas (20h30). Mais l'ouverture de ce mini-festival aura lieu cet après-midi extra-muros, en collaboration avec le planning familial. À 14 heures, à Montfleury (rue Marie-Madeleine), Anne Richard, Gaëlle Billaut-Danno et Salvatore Caltabiano (notre photo ci-dessus) liront *Coupable* de Jean-Paul Lilienfeld.



Une pièce dirigée par Frédéric Fage et adaptée du roman de Jean Teulé *Les lois de la gravité* dont Jean-Paul Lilienfeld a déjà signé l'adaptation cinématographique *Arrêtez-moi*, avec Sophie Marceau et Miou-Miou.

L'histoire : un soir, une femme se rend dans un commissariat pour confesser le meurtre de son mari violent, commis il y a plusieurs années

☎ 04 90 85 00 80.

Le Souffle d'Avignon  
par Gilles Costaz  
**Entretien avec Serge Barbuscia**



**Du théâtre au Palais des Papes !**

Le festival d'Avignon n'aura pas lieu mais, comme la guerre de Troie selon Giraudoux, il aura tout de même lieu, sous des formes éclatées. Beaucoup d'artistes se produiront, sur une durée moins longue et en respectant les dures contraintes, sanitaires. Le théâtre du Verbe Fou présentera un ensemble réduit de spectacles. De même le cycle If a lieu dans la salle de la Roquille. Philippe Caubère joue *Les Lettres de mon moulin* de Daudet à la Condition des soies. Le « in » projettera le soir les films de certains spectacles historiques sur la muraille du Palais des Papes. Mais l'événement le plus marquant sera Le Souffle d'Avignon organisé par les Scènes d'Avignon – les lieux de la Ville qui fonctionnent toute l'année - dans le Palais des Papes même : « une série » de lectures pensées par ces grands directeurs-metteurs en scène et jouées par de grands comédiens : Gaëlle Billaut-Danno, Ariane Ascaride, Jacques Frantz, John Arnold, Philippe Caubère...

**Serge Barbuscia, vous êtes à l'origine de ce Souffle d'Avignon.**

Après le confinement, j'ai eu l'occasion de me trouver seul dans la cour d'honneur du Palais des

Papes. Dans ce lieu vide, je me suis dit qu'on ne pouvait pas rester sans rien faire. J'ai pensé à Vilar, aux autres grandes figures. Est-ce que nous, les directeurs des Scènes d'Avignon, nous n'étions pas les gardiens du feu, là où tout a commencé il y a 74 ans ? Dans mon courrier, j'avais beaucoup de manifestation de la tristesse du public. J'ai pensé qu'on pouvait revenir à l'esprit de Vilar qui, d'ailleurs, est à présent obscurci par beaucoup trop de choses.

J'ai proposé l'idée de lectures, de retours aux textes, à mes amis des Scènes d'Avignon. Ils étaient tous terrassés par l'annulation du festival. Les idées de chacun ont été différentes. Gérard Gélas voulait lire ce qu'il avait écrit sur son enfance à Avignon. Alain Timar avait deux textes sur le chantier, l'un de Frédéric Pagès et l'autre de Rémi De vos, qu'il voulait bien mettre en lecture. Julien Gélas devait mettre en scène sa pièce *Le Rêve de Spinoza* ; il a pris le parti de la mettre en voix. Gérard Vantaggioli avait lui aussi un texte à faire entendre, *Les Petits Adieux*. Certains d'entre nous ont voulu se charger d'autres textes, quelques amis nous ont rejoints. Personnellement, j'ai une grande admiration pour Pierre Notte et je suis heureux de mettre en lecture *L'Homme qui dormait sous mon lit*. Je saluerai la mémoire du créateur du off, André Benedetto avec *Le Jeune Homme exposé* et j'ai œuvré pour la participation de Serge Valletti dont des jeunes de quartier et des acteurs professionnels liront des scènes de ses formidables versions de certaines scènes d'*Aristophane*. Pour le dispositif sanitaire, il est sous le contrôle du Palais des Papes. La scène installée dans le cloître me paraît très réussie, avec des modules posés sur un plateau.

### **Mais le Palais des Papes n'est-il pas une chasse gardée, réservée à la direction du « in » ?**

Pas du tout. D'autres événements s'y produisent. Mais c'est vrai que nous arrivons un peu comme les baleines qui, profitant de l'immobilité de la Côte pendant le confinement, sont entrées dans les calanques des Goudes, à Marseille, l'agitation habituelle ayant disparu. Ce à quoi nous nous sommes attachés, c'est que les séances soient gratuites. Nous avons pu être aidés par la SACD, l'ADAMI, la Spedidam, la DRAC et Tourisme Avignon. Tous les acteurs sont payés, et de façon égalitaire. C'est une attitude qu'on peut aussi prendre comme une réaction à la marchandisation de notre métier qui s'est développée de façon peu supportable et comme une réflexion à développer sur l'avenir du festival d'Avignon et du « off ».

**Le Souffle d'Avignon**, Une semaine de lectures animées par les Scènes d'Avignon (Président Serge Barbuscia) les (Théâtre du Balcon, Théâtre des Carmes, Théâtre du Chêne Noir, Théâtre du Chien qui Fume, Théâtre des Halles) en complicité avec Avignon Tourisme ville d'Avignon.

au **Cloître du Palais des Papes**, du 16 au 23 Juillet 2020 Entrée libre sur réservation au 04 90 85 00 80

16/07/20

Texte de Pierre Notte « L'homme qui dormait sous mon lit », mise en voix par Serge Barbuscia / avec Jean Paul Tribout, Fabrice Lebert, Emmanuelle Brunshwig  
Texte de Gérard Gélas / « Les Gamins d'Avignon » par Gérard Gélas

17/07/20

Texte de Jean Paul Lilienfeld « Coupable » d'après le roman  
« Les Lois de la Gravité » de Jean Teulé dans une mise en voix de Frédéric Fage / avec Anne Richard, Gaëlle Billaut – Danno et Salvatore Caltabiano (lecture supplémentaire de ce texte à Montfleury le 16 à 14 h).

Texte de et mis en voix par Julien Gélas « Le rêve de Spinoza » / avec Jacques Frantz et Pauline

Dumas

18/07/20

Texte de Gérard Vantaggioli « Les petits adieux » / avec Marion Bajot, Nicolas Geny, Kristof Lorion

Texte d'Eric Bu et Laura Léoni : « Collapsus » mise en voix Eric Bu / avec Laurent Montel, Amandine Barbotte, Elodie Menant, Fabrice Lebert, Marie Broche, Guillaume Lanson

19/07/20

Texte de Léonore Confino « Les Beaux » Mise en voix par Julien Gélas avec Liwen Gélas et Damien Rémy

Texte de Rémi de Vos, lecture dirigée par Alain Timar / « Sosie » / avec John Arnold, Victoire Goupil, Xavier Guelfi, Christine Pignet, David Sighicelli

20/07/20

Texte de Marion Aubert dans une mise en voix de Marion Guerrero « Tumultes » / avec Julien Bodet, Thomas Jubert, Gaëtan Guérin, Gaspard Liberelle, Maurin Ollès, Lison Rault, Aurélie Reinhorn, Mélissa Zehner + 1 ( en cours)

Texte de Giovanni Arpino adapté par Gérard Vantaggioli « Parfum de femme » / avec Jean-Marc Catella, Hugo Valat, Vanessa Aiffe-Ceccaldi, Nicolas Geny 21/07/20

Texte d'André Benedetto « Le jeune homme exposé » dans une mise en voix de Serge Barbuscia / avec Claude Djian, Corinne Derian, Salvatore Caltabiano, Bertrand Baillet, Camille Carraz, Laetitia Mazzoleni

Texte de Frédéric Pagès « Descartes et Christine, Reine de Suède » lecture dirigée par Alain Timar avec Aurore Erguy et Charles Gonzalès

22/07/20

SCENES OUVERTES

Danse : Chorégraphe Alexandre Lesouef et 5 danseurs

Texte de Matej Visniec / «Petit boulot pour vieux Clown» dans une mise en voix de Virginie Lemoine avec Richard Martin, Serge Barbuscia et Pierre Forest

Léa Guillec (comédienne) et Baptiste Zsilina ( marionnettiste)

23/07/2020 à partir de 18H30 // SOIREE DE CLOTURE

1ère partie

Mise en voix par Nadjette Boughalem

« Toutaristophane » de Serge Valletti «Histoire d'une traduction»

Avec : Mourad Boulhali, Omar Dhamane, le musicien Braille Denis et la troupe amateur : Hadria Cheraga, Boris San-Miguel, Veronique Couder, Ayse Baska, Djalem Assia.

2ème partie

Les Marseillais de Serge Valletti

d'après Les Cavaliers d'Aristophane

Lecture publique

Distribution : Charlotte Adrien, Ariane Ascaride, Gilbert Barba, Serge Barbuscia, Philippe Caubère, Jean-Marie Cornille, Vanina Delannoy, Laurent

Montel, Bruno Raffaelli, Anthéa Sogno

Texte publié aux Editions de l'Atalante

Photo : Serge Barbuscia (photo Gilbert Scotti).

Lien de l'article : <http://www.webtheatre.fr/Le-Souffle-d-Avignon>

# Le Parisien

## A Avignon, le théâtre malgré tout

Privée de In et de Off, annulés, la ville d'Avignon ne restera pas pour autant sans voix. Le théâtre bat encore dans ses veines et çà et là dans la Cité des papes, on joue.



Avignon (Vaucluse), ce jeudi. Si les festivals ont été annulés, il est tout de même possible de voir des spectacles. LP/Olivier Corsan

Trouver une place en terrasse n'y a rien d'extraordinaire, ses artères sont fluides, ni parades ni attroupements, pas d'affiches en grappes que viendrait chahuter le mistral colérique, pas de comédiens qui vous stoppent pour vous « vendre » leur spectacle... A fouler ses pavés irréguliers, on la sent bien triste, cette Cité des papes si vivante d'habitude en juillet.

Et pourtant. A bien écouter, le pouls du théâtre y bat toujours. Pas la chamade ni le barouf habituel, mais un rythme suffisant pour rester vivant. Dans le cloître du palais des Papes, voisin de la mythique cour d'honneur qu'on découvre dépourvue de scène et de gradins - des transats rouges s'y alignent pour la projection, chaque soir, d'une pièce captée ici – débute ce jeudi « Le Souffle d'Avignon », qui fera résonner les voix de comédiens jusqu'au 23 juillet.

Pendant une semaine, les Scènes d'Avignon, regroupement de cinq salles permanentes de la

cité, y proposent deux lectures de pièces par jour, à 18 h 30 et 20 heures. Des textes de Pierre Notte, Gérard Gelas, André Benedetto, Serge Valletti, ou encore Léonore Confino qui auraient dû être montés, pour la plupart, ce mois de juillet. « Le festival annulé, il fallait trouver une façon de revivre », estime Serge Barbuscia, le directeur du Balcon, qui a insufflé l'événement.

Pied de nez, le Off tenu à l'écart du palais y entre à la faveur de cette crise. « Pas le Off, mais les Scènes d'Avignon, rectifie Barbuscia. Mais c'est vrai que je me disais depuis un moment qu'on ne pouvait même pas rêver venir au palais, nous les scènes locales, et qu'il y avait quelque chose qui tenait presque de la colonisation dans cet empêchement. » Les y voilà pour huit soirs.

A l'image de ce festival, l'Avignon des planches n'a pas expiré. Hors les imposants murs du palais, d'irréductibles ont décidé de jouer. A la Condition des Soies, par exemple, Philippe Caubère, a créé mercredi soir son nouveau spectacle dans lequel il s'empare avec gourmandise et affection des « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet. A l'office du tourisme, on a couché les quelques propositions sur cinq pages du petit guide de l'été : une quinzaine de lieux, une cinquantaine de spectacles, des programmations parcimonieuses, et au milieu, le Verbe Fou.

Du 15 au 31 juillet, la salle du quartier des Italiens propose quatre spectacles par jour, presque comme d'habitude. Malgré une jauge abaissée, « entre 25 et 38 personnes au lieu des 50 places », estime sa directrice, Fabienne Govaerts. « L'envie était plus forte, ouvrir, c'est un acte de résistance, pour montrer qu'on est vivants et qu'on veut aider la ville qui est si mal », ajoute la Belge, Avignonnaise de coeur.

Avignon (Vaucluse), ce mercredi. On peut voir, en petit comité, le succès de Guillaume Gallienne, « Les garçons et Guillaume à table ! », au théâtre de la Tache d'encre./ LP/Olivier Corsan

Mercredi, le petit théâtre qu'elle anime depuis quatorze ans a accueilli ses premiers spectateurs de l'été. « Les deux spectacles du matin étaient quasiment complets, la séance du soir aussi, ça va prendre », nous avoue la caissière. « Je suis heureuse, j'ai repris goût à la vie, souffle la directrice. Je viens à Avignon depuis trente-six ans, c'est mon plateau de gourmandise annuel. » Tractent-ils ? « Non, les commerçants le font pour nous, ils sont tellement contents qu'on ouvre, c'est terrible pour eux, regardez ce boulanger, il a mis la clé sous la porte », reprend Fabienne Govaerts, qui montre une boutique de sa rue.

Et le public ? Il est là, quand même. « On avait une location qu'on n'a pas pu annuler, on ne pensait pas qu'il y aurait des spectacles, on est surpris, mais on y va, on en a déjà vu quatre », confie, ravie, Marie qui vient avec Lazslo et Elise depuis quelques années. Si elle apprécie le calme des rues, Elise, elle, regrette « l'effervescence ». « C'est ça aussi le festival, toute l'animation », s'exclame-t-elle.

« Il faut juste leur dire que des théâtres jouent »

« Il y a tellement de choses d'habitude, là il n'y a pas l'embarras du choix, et ceci dit, il y a de la qualité », remarque Didier, de Bruxelles (Belgique). On le rencontre avec Sophie à la sortie du théâtre de la Tache d'encre. Ils saluent et félicitent Maxence Marchand, qui y donne jusqu'au 19 juillet « Les garçons et Guillaume à table ! », de Guillaume Gallienne. « Quand on ne joue pas pendant des mois, venir même pour quelques dates, on n'hésite pas », confie le comédien, dont c'est la première à Avignon.

« Ce n'est pas rentable, mais on est là pour le plaisir, et pour soutenir la ville », fait valoir Alexis, de la société Once Upon A Show, qui produit les deux seuls spectacles qui se jouent à la Tache d'encre. Dans la petite cour, ils y enregistrent aussi une émission filmée, « The Show Must Go Off », pour promouvoir ceux qui jouent malgré tout. « Il fallait le faire, être ici, pourquoi priver les Avignonnais de culture, interroge le producteur David Coudyser. Il faut juste leur dire que des théâtres jouent. » Malgré tout.

Par Sylvain Merle, envoyé spécial à Avignon (Vaucluse)  
Le 16 juillet 2020 à 21h32

Liendel'article:<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/a-avignon-le-theatre-malgre-tout-16-07-2020-8354187.php>



## Avignon/un jour, un témoin | Comédien, metteur en scène, aurait dû faire le Festival avec "Parfum de femme" Nicolas Gény : « Être acteur ce n'est pas être serein »

Par Sophie BAURET - 16 juil. 2020



Nicolas Gény a profité du confinement « pour réfléchir aux projets ». Photo Gérard Vantaggioli

« J'ai plutôt bien vécu le confinement, j'en ai profité pour réfléchir aux projets », Nicolas Gény est comédien, metteur en scène et pédagogue.

Il a travaillé notamment avec Agnès Régolo, Michèle Addala, Laetitia Mazzoleni, Sophie

Mangin, Serge Barbuscia, Jean-François Matignon, Emma Daumas, Guigou Chenevier... Il aurait dû faire le Festival dans la nouvelle création de Gérard Vantaggioli "Parfum de femme". Les répétitions sont reportées à début septembre pour une création pour La Semaine d'Art initiée par Olivier Py. Nicolas avait également un projet de lecture avec Alain Timar sur un nouveau projet, l'adaptation de "L'installation de la peur" d'après Rui Zink, la création sera pour 2022. Mais on retrouvera le comédien dans Le Souffle d'Avignon.

### 22 ans d'intermittence...

« C'est une très belle proposition, je suis très content de partager avec le public des textes et des projets intéressants. » Est-il serein pour l'avenir ? « Être acteur ce n'est pas être serein, je suis partagé entre un grand enthousiasme et une inquiétude, 22 ans d'intermittence... elle est constitutive de nos métiers la précarité. J'ai plein de projets mais comment vont réagir les tutelles, y aura-t-il des coupes sombres dans les subventions ? On va pouvoir lancer des choses cette année mais tout est décalé ! » Nicolas Gény n'a pas oublié Bernard Charbonnier qui confiait les clés de son Théâtre Galante au tout jeune acteur qu'il était ! À tout ce qu'il a pu faire en Courtine avec Michel Addala et Agnès Régolo, « un lieu incroyable que l'on partageait avec la population gitane ». Il n'a pas oublié non plus l'incroyable Henry VI de Stuart Side dans la Cour d'Honneur « Un souffle incroyable ! »

Au cœur du "Souffle d'Avignon" : le 17 juillet à 18 h 30, lecture "Les Petits Adieux" de Gérard Vantaggioli. Le 20 juillet à 20 heures, lecture de "Parfum de femme" adaptation Gérard Vantaggioli. Cloître du Palais des Papes – Jauge limitée – Entrée libre mais rés. obligatoire au 04 90 85 00 80.

# Le Parisien

Culture & Loisirs

## Philippe Caubère : « Il n'y a plus ni In ni Off à Avignon »

**Le comédien fait partie des rares artistes qui ont fait le déplacement dans la cité des Papes pour, malgré l'annulation du festival, jouer quand même.**



Avignon (Vaucluse), le 16 juillet. Philippe Caubère joue « Les Lettres de mon moulin » au théâtre de La Condition des Soies. LP / Olivier Corsan

### Par Sylvain Merle, envoyé spécial à Avignon (Vaucluse)

Le 17 juillet 2020 à 07h35, modifié le 17 juillet 2020 à 18h27

Au lendemain de sa première, à la Condition des Soies, Philippe Caubère nous reçoit dans l'appartement qu'il loue chaque fois qu'il vient à Avignon (Vaucluse). Malgré les annulations des festivals In et Off, le comédien y joue jusqu'au 26 juillet les « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet. Il sera également le 23 dans le cloître du palais des Papes pour une lecture dans le cadre du Souffle d'Avignon. L'occasion d'une rencontre franche avec vue sur les toits de la cité des Papes.

**Vous avez décidé de jouer votre nouveau spectacle malgré l'annulation ?**

**PHILIPPE CAUBÈRE.** Je m'étais fait une raison, à regret, ça m'ennuyait de ne pas le créer où je l'avais imaginé au départ. C'est le lieu, la Condition des Soies, qui m'a donné l'idée du spectacle, je trouvais que cela ressemblait à un moulin. Quand j'ai appris qu'on pouvait jouer, j'ai dit : « Allons-y ! »

### **Voir Avignon aussi calme en juillet, ça vous fait quoi ?**

La cohue d'Avignon n'est pas ce que je préfère dans le festival. Un peu comme quand on a vu les requins à Sète, on se dit que c'est la paix, le calme. Si on peut jouer et qu'en plus c'est le calme, c'est merveilleux. Evidemment, je ne peux pas m'empêcher de penser à tous ceux qui ne le peuvent pas, c'est une tragédie... Je suis content de pouvoir jouer, même si c'est moins que prévu, devant moins de monde, non, je m'en sors bien.

### **Vous êtes peu nombreux à avoir fait ce choix de jouer ?**

C'est une opportunité, pas un acte politique. A partir du moment où j'en avais la possibilité, pourquoi je n'aurais pas joué...

### **Par crainte de manquer de public ?**

On avait peur que le public ne vienne pas, bien sûr, mais je m'en foutais. Là oui, c'est un choix : je jouerai devant trois personnes. Devant une seule, même.

### **Pourquoi ?**

Parce que j'aime ça. Quand je ne joue pas, je ne vis qu'à moitié. Ce n'est une question économique, le prix des places est très bas, ça va probablement nous coûter plus que ça ne va nous en rapporter, mais c'est ma raison d'être, le théâtre.

### **« Le Souffle d'Avignon », pour vous, c'est quoi ?**

J'ai l'image d'une cheminée éteinte avec, sous le tas de cendres, des braises qui rougeoient. C'est ça le Souffle d'Avignon, que portent les Scènes d'Avignon, c'est-à-dire les tenants d'un théâtre du sud, provençal. C'est une chance pour ce théâtre en général ignoré, même ici.

### **Serge Barbuscia, le directeur du théâtre du Balcon, parle d'une sorte de colonisation d'Avignon ?**

Il a raison. André Benedetto, un des plus grands hommes de théâtre français, a subi toute sa vie cette stigmatisation... Avignon, c'est Jean Vilar et lui, mais sous couvert de In et de Off, il a subi cet ostracisme... Les théâtres parisiens ont réinventé ici le féodalisme : il y a les aristocrates et il y a les gueux.

### **Et vous êtes ?**

J'ai été un peu des deux, mais quand j'étais chez les aristocrates, j'ai beaucoup travaillé avec les gueux... Serge Valletti a dit qu'à la faveur de l'annulation du festival, on est comme les baleines qu'on voit apparaître dans les eaux de Marseille. C'est joli et très juste. Il n'y a plus de In ni de Off, mais le festival d'Avignon porté par les Scènes d'Avignon.

## **Que représente le fait de vous emparer de ces lettres ici ?**

C'est le centre de ma vie en ce moment, et j'espère pour un moment. J'ai lu Daudet dont j'avais le souvenir charmant d'une littérature enfantine, mais pas du tout. C'est extrêmement profond, tragique, violent. Un peu comme Pagnol, c'est un lien entre Paris et la Provence, ça me parle. Dans cette veine, d'ailleurs j'en avais un jour parlé à Olivier Py, j'ai un projet qui s'appelle « Le Sud », une série de spectacles de Benedetto, Suarès, Daudet, j'aimerais aussi Mistral et Valletti... Mais je n'ai pas eu de réponse, comme toujours avec les directeurs du festival. Si, j'ai eu un petit mot d'Olivier Py, très court, je dois le signaler, un petit témoignage d'affection au moment où cette absurdité m'est tombée sur la tête ( NDLR : une plainte pour viol déposée par une femme, classée sans suite en 2019 ).

## **Quelles traces ont laissé cette histoire ?**

C'était très violent, très profond, ça me marquera pour le reste de mes jours. J'ai la chance d'être mon propre patron, je n'ai pas été viré comme d'autres l'auraient été, mais j'ai perdu des dates, du public, beaucoup de gens y ont cru. Ce n'est pas matériel, mais ça m'a affecté profondément. Parce qu'à part le théâtre, dans ma vie, ce qui compte, ce sont les femmes. Je dirais même le sexe. Etre attaqué sur ce sujet-là m'a profondément blessé. Parce que le viol, ce n'est pas le sexe, le viol, c'est un crime. C'est un détournement du sexe. Etre accusé comme ça, même si c'est complètement délirant et que rien ne tient debout, c'est un truc, honnêtement, qui vous pousse au suicide...

## **Ça vous a traversé l'esprit ?**

Evidemment. Pas parce que je me sentais coupable, mais parce que je me disais : « Mais dans quel monde je suis ? » J'ai connu la délivrance de 1968, et pas ce qu'on imagine, les partouzes et compagnie. J'ai connu ça beaucoup plus tard. Non, en 1968 je vivais au Théâtre du Soleil. Il y avait des couples d'hommes, de femmes, des hétéros, on se trompait, on était malheureux, mais c'était la liberté amoureuse. Avoir connu une libéralisation de l'idée d'homosexualité, des trans, de toutes ces questions sur lesquelles les choses bougent, et connaître sur ce sujet-là un tel rétrécissement... Oui, ça donne envie de mourir. Mais je ne l'aurais pas fait. D'abord, parce que je n'ai pas les couilles. Et puis parce que je me raisonnais. Et que j'étais bien entouré.

## **C'est derrière vous aujourd'hui ?**

J'ai déposé plainte contre la personne, tant que ce sera en cours, ce ne sera pas derrière moi.

*« **Lettres de mon Moulin** », jusqu'au 25 juillet à la Condition des Soies, à Avignon (Vaucluse). En tournée cet été, puis du 7 octobre au 1er novembre au Théâtre Comédie Odéon à Lyon, et du 19 novembre au 11 janvier 2021 au Théâtre de l'Œuvre, à Paris.*

Lien de l'article : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/philippe-caubere-il-n-y-a-plus-ni-in-ni-off-a-avignon-17-07-2020-8354247.php>

# Vaucluse le dauphiné matin

## Avignon/palais des papes | Lectures publiques Coup d'envoi pour "Le Souffle d'Avignon"

17 juil. 2020



Paul Fructus au pied du mur.

Coup d'envoi jeudi soir (le 16 juillet) de la manifestation proposée par Les Scènes d'Avignon, à l'initiative de Serge Barbuscia, avec le concours d'Avignon Tourisme et de la Ville d'Avignon dans le cloître du Palais des Papes. D'abord il y a ce passage par la Cour d'Honneur, étrange de la voir sans son immense plateau, sans ses gradins, elle paraît si petite, le puits est à vue comme à l'hiver, seuls quelques transats rouges gonflent leur toile au gré du Mistral.

### Le public répond présent

Paul Fructus accueille le public en « gueulant » du Victor Hugo, des mots rougeoyants au pied du Mur ! Puis l'on se déplace jusqu'au Cloître, quelques chaises de velours rouge, quelques bancs de bois et une petite scène pour accueillir les artistes qui s'en viennent lire les mots des poètes contemporains. Ce jour il s'agit d'un texte de Pierre Notte présent dans l'enceinte : "L'homme qui dormait sous mon lit" avec Jean-Paul Tribou, Fabrice Lebert, et l'exquise Emmanuelle Brunshwig ! En seconde partie de soirée, c'est au tour de Gérard Gelas de lire sa prose, celle qui évoque sa rencontre avec le théâtre populaire, sa découverte de Jean Vilar, ses frasques d'apprenti technicien chez Planchon... "Les gamins d'Avignon", Philippe Caubère est venu écouter son ami. Voilà "Le souffle d'Avignon" est lancé, le public a répondu présent !

Jusqu'au 23 juillet. Lectures à 18 h 30 et à 20 heures. Entrée libre avec réservation obligatoire au 04 90 85 00 80.

**LOISIRS**

# A Avignon, le théâtre malgré tout

Privée de In et de Off, annulés, la ville ne restera pas pour autant sans voix. Le théâtre bat encore dans ses veines et, çà et là dans la cité des Papes, on joue.

**DENOS ENVOYÉS SPÉCIAUX**  
SYLVAIN MERLE (TEXTES)  
ET OLIVIER CORSAN (PHOTOS)  
À AVIGNON (VAUCLUSE)

**TROUVER UNE PLACE** en terrasse n'y a rien d'extraordinaire, ses artères sont fluides, ni parades ni d'atroupements, pas d'affiches en grappe que viendrait chahuter le mistral colérique, pas de comédiens qui vous stoppent pour vous « vendre » leur spectacle... A fouler ses pavés irréguliers, on a le sentiment triste, cette cité des Papes si vivante d'habitude en juillet.

Et pourtant. A bien écouter, le pouls du théâtre y bat toujours. Pas la chamade ni le barouf habituel, mais un rythme suffisant pour rester vivant. Dans le cloître du palais des Papes, voisin de la mythique cour d'honneur qu'on découvre dépourvue de scène et de gradins – des transats rouges s'y alignent pour la projection, chaque soir, d'une pièce captée ici – a débuté hier le Souffle d'Avignon, qui fera résonner les voix de comédiens jusqu'au 23 juillet.

Pendant une semaine, les Scènes d'Avignon, regroupement de cinq salles permanentes de la cité, y proposent deux lectures de pièces par jour, à 18 h 30 et 20 heures. Des textes de Pierre Nothe, Gérard Gelas, André Benedetto, Serge Valletti ou encore Léo-nore Confino, qui auraient dû être montés, pour la plupart ce mois-ci. « Le Festival annulé, il fallait trouver une façon de revivre », estime Serge Barbuscia, le directeur du Balcon, qui a insufflé l'événement.

**Le Off prend sa revanche au palais des Papes**

Pied de nez, le Off tenu à l'écart du palais y entre à la faveur de cette crise. « Pas le Off, mais les Scènes d'Avignon, rectifie Barbuscia. Mais c'est vrai que je me disais depuis un moment qu'on ne pouvait même pas rêver venir au palais, nous les scènes locales, et qu'il y avait quelque chose qui tenait presque de la colonisation dans cet empêchement ». Les voilà pour huit soirs.

A l'image de ce festival, l'Avignon des planches n'a pas expiré. Hors les imposants

» **Ouvrir, c'est un acte de résistance, pour montrer qu'on est vivants et qu'on veut aider la ville qui est si mal**  
FABIENNE GOVAERTS, DIRECTRICE DU THÉÂTRE DU VERBE FOU



Avignon (Vaucluse), mercredi. Malgré les restrictions liées à la crise sanitaire, Maxence Marchand ne voulait pour rien au monde rater sa première participation au festival. Il jouera jusqu'à dimanche « Les Garçons et Guillaume, à table ! » au Théâtre de la Tache d'encre.

» **Je jouerais devant 3 personnes. Devant une seule, même.**  
PHILIPPE CAUBÈRE, COMÉDIEN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

On avait peur que le public ne vienne pas, bien sûr, mais je m'en foutais. Là oui, c'est un choix : je jouerais devant 3 personnes. Devant une seule, même.

**Le Souffle d'Avignon, pour vous, c'est quoi ?**  
J'ai l'image d'une cheminée éteinte avec sous les bras de cendres des braises qui rougeoient. C'est ça le Souffle d'Avignon, que portent les Scènes d'Avignon, c'est-à-dire les tenants d'un théâtre du Sud, provençal. C'est une chance pour ce théâtre en général ignoré, même ici.

**Serge Barbuscia, le directeur du Théâtre du Balcon, parle d'une sorte de colonisation d'Avignon ?**  
Il a raison. André Benedetto, un des plus grands hommes de théâtre français, a subi toute sa vie cette stigmatisation... Avignon, c'est Vilar et lui, mais sous couvert de In et de Off, il a subi cet ostracisme... Les théâtres parisiens ont réinventé ici le féodalisme : il y a les aristocrates et il y a les gueux.

**Et vous êtes ?**  
J'ai été un peu des deux, mais quand j'étais chez les aristocrates, j'ai beaucoup travaillé avec les gueux... Valletti a dit qu'à la faveur de l'annulation du Festival, on est comme les baleines qu'on voit apparaître dans les eaux de Marseille. C'est joli et très juste. Il n'y a plus de In ni de Off, mais le Festival d'Avignon porté par les Scènes d'Avignon.

« Lettres de mon moulin », jusqu'au 26 juillet à La Condition des Soies, à Avignon. En tournée cet été, puis du 7 octobre au 1<sup>er</sup> novembre au Théâtre Comédie Odéon, à Lyon, et du 19 novembre au 11 janvier au Théâtre de l'Œuvre, à Paris.

murs du palais, d'irréductibles ont décidé de jouer. A La Condition des Soies, par exemple, Philippe Caubère a créé mercredi soir son nouveau spectacle dans lequel il s'empare avec gourmandise et affection des « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet (voir ci-contre).

A l'office de tourisme, on a couché les quelques propositions sur cinq pages du petit guide de l'été – une quinzaine de lieux, une cinquantaine de spectacles, des programmations parcimonieuses, et, au milieu, le Verbe fou. Du 15 au 31 juillet, la salle du quartier des Italiens propose quatre spectacles par jour, presque comme d'habitude. Malgré une jauge abaissée, « entre 25 et 38 personnes au lieu des 50 places », estime sa directrice, Fabienne Govaerts. « L'en- vie était plus forte, ouvrir, c'est un acte de résistance, pour montrer qu'on est vivants et qu'on veut aider la ville qui est si mal », ajoute la Belge, avignonnaise de cœur.

Mercredi, le petit théâtre qu'elle anime depuis quatorze ans a accueilli ses premiers spectateurs de l'été. « Les deux spectacles du matin étaient quasiment complets, la séance du soir aussi, ça va prendre », nous avoue la caissière. « Je suis heureuse, j'ai repris goût à la vie, souffle la directrice. Je viens à Avignon depuis trente-six ans, c'est mon plateau de gourmandise annuel. » Trac- tent-ils ? « Non, les commer- çants le font pour nous, ils sont tellement contents qu'on

ouvre, c'est terrible pour eux, regardez ce boulanger, il a mis la clé sous la porte », reprend Fabienne Govaerts, qui montre une boutique de sa rue.

**L'effervescence en moins**  
Et le public ? Il est là, quand même. « On avait une location qu'on n'a pas pu annuler, on ne pensait pas qu'il y aurait des spectacles, on est surpris, mais on y va, on en a déjà vu quatre », confie, ravie, Marie, qui vient avec Lazslo et Elise depuis quelques années. Si elle apprécie le calme des rues, Elise, elle, regrette « l'effervescence ». « C'est ça aussi le Festival, toute l'animation. »

« Il y a tellement de choses d'habitude, là il n'y a pas l'embarras du choix, et ceci dit, il y a de la qualité », remarque Didier, de Bruxelles. On le rencontre avec Sophie à la sortie du Théâtre de la Tache d'encre. Ils saluent et félicitent Maxen-

ce Marchand, qui y donne jusqu'au 19 juillet « Les Garçons et Guillaume, à table ! », de Guillaume Gallienne. « Quand on ne joue pas pendant des mois, venir même pour quelques dates, on n'hésite pas », confie le comédien, dont c'est la première à Avignon.

« Ce n'est pas rentable, mais on est là pour le plaisir et pour soutenir la ville », fait valoir Alexis, de la société Once Upon a Show, qui produit les deux seuls spectacles qui se jouent à la Tache d'encre. Dans la petite cour, ils y enregistrent aussi une émission filmée, « The Show Must Go Off »\* pour promouvoir ceux qui jouent. « Il fallait le faire, être ici, pourquoi priver les Avignonnais de culture, interroge le producteur David Coudyser. Il faut juste leur dire que des théâtres jouent. » Malgré tout.

\*Disponible sur Facebook et YouTube.

**INTERVIEW**

« Il n'y a plus ni In ni Off »



**PHILIPPE CAUBÈRE**  
COMÉDIEN ET AUTEUR

**AU LENDEMAIN** de sa première, à la Condition des Soies, le comédien nous reçoit dans l'appartement qu'il loue chaque fois qu'il vient à Avignon. Il y joue jusqu'au 26 juillet les « Lettres de mon moulin », d'Alphonse Daudet. Le 23, il se ta dans le cloître du palais des Papes pour une lecture dans le cadre du Souffle d'Avignon.

**Vous avez décidé de jouer votre nouveau spectacle malgré l'annulation ?**

Je m'étais fait une raison, à regret, ça m'ennuyait de ne pas le créer où je l'avais imaginé au départ. C'est le lieu, la Condition des Soies, qui m'a donné l'idée du spectacle. Je trouvais que cela ressemblait à un moulin.

**Par crainte de manquer de public ?**

Avignon (Vaucluse), hier, Philippe Caubère interprète les « Lettres de mon moulin » au Théâtre la Condition des Soies.





## Ces initiatives qui ont pris le relais du Festival d'Avignon

21h00, le 17 juillet 2020 , modifié à 21h01, le 17 juillet 2020

**Malgré l'annulation du Festival d'Avignon, événement incontournable pour le monde du spectacle vivant et du théâtre, des initiatives ont vu le jour dans la Cité des papes. «C'est un caisse de résonance le festival. On s'est dit qu'on ne pouvait pas l'éteindre totalement», raconte vendredi sur Europe 1 Serge Barbuscia, président des Scènes d'Avignon.**

Privée de son emblématique festival de théâtre et de spectacle vivant à cause du Covid-19, Avignon essaie malgré tout de ressentir le frisson de la scène. Certes, ses ruelles sont vides et silencieuses. Contrairement à d'habitude, il n'y a pas d'artistes en costume qui déambulent pour faire la promotion de leur spectacle. Même la cour d'honneur du Palais des papes est déserte. Pourtant, le festival survit dans le cloître tous les soirs, grâce à des lectures. «C'est un caisse de résonance le festival. On s'est dit qu'on ne pouvait pas l'éteindre totalement», raconte vendredi sur Europe 1 Serge Barbuscia, président des Scènes d'Avignon qui portent cette initiative.

Concrètement, les théâtre du Balcon, des Carmes, du Chêne noir, du Chien qui Fume et des Halles, organisent un cycle de lectures du 16 au 23 juillet dans le cloître du Palais des Papes. Au programme : 14 lectures, avec une cinquantaine de comédiens.

### « Retrouver le théâtre, le murmure du théâtre »

« On a imaginé ce projet dans le lieu d'origine, là où le théâtre est né. On s'est dit qu'il fallait retourner dans cet endroit pour au moins faire entendre des textes, faire parler des acteurs, pour retrouver le théâtre, le murmure du théâtre », explique Serge Barbuscia. «L'idée est de faire entendre des textes contemporains, neuf seront d'ailleurs inédits, mais aussi d'être solidaire

avec les artistes ; beaucoup d'entre eux auraient dû être programmés dans nos théâtres cet été», explique les Scènes d'Avignon sur leur site. Pour le programme détaillé de ces « lectures », c'est par ici.

Ailleurs dans la ville aussi, le théâtre survit. En se perdant dans les ruelles, on entend parfois les applaudissements de la dizaine de théâtres indépendants qui ont fait le choix de proposer des représentations. «C'est un acte de résistance et puis, aussi, on en a envie», affirme Fabienne Govaerts, directrice du Verbe Fou. «Une fois qu'on a chopé le virus du festival, on ne peut pas sauter une année, ce n'est pas possible. C'est important de reprendre du poil de la bête.»

### « Il faut soutenir les théâtres qui font des efforts »

Malgré cette programmation au compte-gouttes, le public d'irréductibles est ravi. «On avait réservé pour venir au Festival, on a décidé de venir quand même et on est très contents que certains aient continué de faire des spectacles. Il faut venir et soutenir les théâtres qui font des efforts», estime cette spectatrice.

Au total, quinze jours de spectacles sont prévus pour que le festival ne s'endorme pas complètement d'ici l'an prochain.



Europe 1

Par Nathalie Chevance, édité par Jonathan Grelier

Lien de l'article : <https://www.europe1.fr/culture/theatre-a-avignon-on-sest-dit-quon-ne-pouvait-pas-eteindre-le-festival-totalement-3981619>

Podcast : <https://dai.ly/x7v2hi5>

## La Provence

### Avignon a encore du souffle...

Si les festivals In et Off sont dans les limbes, près d'une centaine de propositions ont émergé



Au cloître du Palais des papes, a débuté hier soir «Le Souffle d'Avignon», un cycle de lectures complices comédiens-auteurs. © CYRIL HIÉLY

« Surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée ». La formule est signée Ariane Mnouchkine, la grande prêtresse du théâtre du Soleil, au début de la crise sanitaire. Une « ordonnance » qu'ont fait leur un certain nombre d'acteurs culturels de la cité des Papes. Les festivals In et Off ont été annulés, « mais on n'est pas morts » clament-ils. Jouer, garder le lien avec le public, faire se déployer les fils de la poésie, c'est tenir bon face aux vents mauvais. Et surtout ne pas laisser muette en juillet la cité phare du spectacle vivant. C'est ainsi qu'une cinquantaine de spectacles et une trentaine de lectures ont été composés.

#### Théâtres permanents et petites salles mobilisés

Donner de la voix au coeur du cloître du Palais des papes, c'est l'offensive choisie par les Scènes d'Avignon (les théâtres permanents du Balcon, des Carmes, du Chêne Noir, du Chien qui Fume et des Halles). La première salve du « Souffle d'Avignon », un cycle de lectures de textes contemporains inédits avec la complicité de comédiens et en présence des auteurs, a été donnée hier soir avec Pierre Notte et Gérard Gelas. Jusqu'au 23 juillet, à raison de deux lectures chaque soir, ce murmure théâtral vibrera sous les étoiles avec entre autres Valletti, Visniec,

Jean Teulé, Rufus, Virginie Lemoine, Elodie Menant, Bruno Raffaelli, Ariane Ascaride, Philippe Caubère. Ce dernier est également, jusqu'au 25 juillet, à la Condition des Soies où il présente son adaptation des *Lettres de mon moulin*.

Jusqu'au 2 août, le maître de la commedia dell'arte, Carlo Boso, a posé ses valises dans la Cour des platanes, avec ses élèves acteurs de l'Académie internationale des arts du spectacle de Versailles, pour quatre pièces enlevées (Goldoni, Kleist, Shakespeare).

Au petit théâtre du Verbe Fou, rue des Infirmières, on a mis les bouchées doubles, avec les « Estivales », huit pièces au compteur, jusqu'au 31 juillet.

À Isle 80, autre théâtre permanent, et sa salle de 49 places, du 17 au 29 juillet, lectures musicales, contes, théâtre et manipulation d'objets offriront un large éventail artistique. En ouverture, ce soir et demain soir, du théâtre social, *La fin du moi, le début du nous*, avec HK l'auteur du tube *On lâche rien*.

Au Chapeau Rouge, juillet rime avec solidarité avec le retour des compagnies CRSE et des Framboisiers présentes tous les étés dans ce théâtre depuis 2016.

Certains petits lieux, même s'ils jouent le jeu avec parcimonie, ont décidé aussi d'ouvrir leurs portes pour deux-trois représentations : *Sabotage*, spectacle d'impro à la Tache d'Encre (ce soir et demain) ; *Buffalo* à Artéphile, d'après le livre d'entretien « *Tueur de bisons* » de Franck H. Mayer ; au Paradise Republic, *Le sens du ridicule* d'après les sketches de Devos (demain soir).

Enfin, dans la catégorie humour, c'est un festival au bord de la piscine d'un hôtel, «Le Bo Patio du rire», qui a été concocté par Dan Bolender, l'ex-roi des caméras cachées de *On a tout essayé*. Il s'achèvera dimanche soir avec l'Arlésien Anthony Joubert.

Par Chantal Malaure

Lien de l'article : <https://www.laprovence.com/article/edition-vaucluse/6050791/avignon-a-encore-du-souffle.html>



## Avignon/PLACE DU PALAIS DES PAPES Le Souffle d'Avignon sera un brin dansé

19 juil. 2020



La Cie Alexandre Lesouef. Photo Marc LACAZE

Alexandre Lesouef qui aurait dû être en résidence au Balcon pour finir et présenter sa création de danse contemporaine teintée de hip-hop "Le fond de l'air (l'art) est rouge" s'est retrouvé, comme tous les artistes, confiné ! Il y avait cette note d'intention dans l'air d'un temps : « Les maux doivent raisonner. Désirer, désobéir, parler des mouvements qui affectent l'histoire des sociétés humaines, la déchirure, le désir de liberté. D'accablement à soulèvement pour jeter sa douleur par-dessus bord. Pour soulever le monde, il faut des gestes, il faut des désirs et des profondeurs. » Et voilà... « Enfin on sort du tunnel, ça commence à bouger. Je viens de participer à la proposition de Michel Kelemenis du Klap à Marseille. J'ai repris une activité en tant que danseur-chorégraphe, j'ai retravaillé une pièce solo pour un espace réduit, sur le format de la distanciation physique de 4m2, soit 8m3, pas de scéno et un format imposé de 12 minutes, une pièce sur le confinement, sur le sens de l'artiste, si l'on est plus connecté au monde, pourquoi on est là, comme se sortir de là. » Le Balcon a voulu accompagner la Compagnie d'Alexandre Lesouef dans sa création pour 5 danseurs, la résidence se fera du 20 au 24 juillet et il y aura une rencontre avec le public dans le cadre du « Souffle d'Avignon... la création lumière se fera du 27 au 31 au Gilgamesh avec probablement une sortie de résidence... À suivre...



## Interview d'Ariane Ascaride par Amélie Perrier

### Ecouter l'interview

### **Ariane Ascaride**

Ariane Ascaride est l'invitée d'Amélie Perrier à 7h50. La comédienne évoque la situation critique dans laquelle se trouvent de nombreuses compagnies et artistes. Ce jeudi 23/07/2020 à Avignon, elle participe à la lecture de la pièce "Les Marseillais", de Serge Valetti, d'après "Les Cavaliers" d'Aristophane.



Ariane Ascaride lit la pièce "Les Marseillais" de Serge Valetti à Avignon ce jeudi 23 juillet 2020

© Getty / Stéphane Cardinale / Corbis

Lien de l'émission : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-6-9/le-6-9-19-juillet-2020>



FRANCE CULTURE  
Lundi 20 juillet 2020

## Le coup de fil Culture : Serge Barbuscia

À retrouver dans l'émission

**Le Journal de la culture par Jean-Christophe Brianchon**

Ce matin, Jean-Christophe Brianchon discute avec Serge Barbuscia, metteur en scène et directeur du Théâtre du Balcon, à Avignon.

Lien de l'émission : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-culture/journal-de-la-culture-emission-du-lundi-20-juillet-2020>

# C NEWS



## Avignon sans festival : un drame économique

Reportage de Stéphanie Rouquié



Malgré l'annulation de la 74e édition du Festival d'Avignon et du Festival Off, il y a tout de même un peu de théâtre à Avignon en ce mois de juillet 2020. Notamment grâce aux scènes permanentes d'Avignon qui ont lancé un festival de lecture dans le Cloître du Palais des Papes.



Saluts dans le Cloître du Petit Palais à Avignon © Radio France / Stéphane Capron

**Les scènes permanentes d'Avignon** : les Carmes, le Chêne Noir, les Halles, le Chien qui fume et le Balcon ont permis pendant quelques jours de faire entendre du théâtre juste à côté de la Cour d'Honneur.

### **Les Marseillais**

Ce festival de lectures s'achève demain soir dans le Cloître du Palais des Papes avec une soirée consacrée à l'auteur marseillais, Serge Valetti, qui revisite Aristophane avec la pièce Les Marseillais, adaptée des Cavaliers de l'auteur comique grec.

### **Tumultes**

Tumultes aurait dû se jouer dans le Off au Théâtre des Carmes dans une mise en scène de Marion Guerrero, qui doit se contenter de cette lecture unique. Dans ce Souffle d'Avignon, ne sont programmés que des auteurs vivants, une initiative bienvenue pour Marion Aubert qui a écrit Tumultes en 2013, pour les élèves de l'école de La Comédie de Saint-Étienne.

### **Lettres de mon Moulin**

Certains théâtres ont tout de même ouvert leurs portes, comme La Condition des Soies. **Philippe Caubère** y joue *Les Lettres de Mon Moulin* de Daudet. Il était impensable pour lui de ne pas être présent cet été à Avignon.



*Les lettres de mon Moulin*, c'est jusqu'au 25 juillet 2020, à la Condition des Soies, avant une grande tournée.

### **Les invités**

Philippe Caubère Acteur

### **Les références**

Les Lettres de mon moulin écrit par Alphonse Daudet

### **L'équipe**

Stéphane Capron Journaliste au service culture

Lien de l'émission : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-petit-journal-de-la-culture/le-petit-journal-de-la-culture-22-juillet-2020>



## Avignon | Roselyne Bachelot annoncée ce 23 juillet

### La ministre de la Culture attendue à Avignon

Par Jean-François GARCIN



Roselyne Bachelot a choisi de venir dans la cité des papes le jour où la 74e édition du Festival aurait dû s'achever.

Archives Photo Le DL /N.FALCO

Roselyne Bachelot-Narquin, la ministre de la Culture, est attendue ce jeudi 23 juillet en fin d'après-midi à Avignon. Elle doit y rencontrer le directeur du Festival, Olivier Py, et le directeur délégué, Paul Rondin, dans la cour d'honneur où sont diffusées les grandes captations des éditions précédentes. Des acteurs culturels locaux proposent aussi, tous les soirs, des lectures dans le cloître Benoît XII.

Au Palais des papes, la ministre devrait assister à la représentation de clôture du festival "Le souffle d'Avignon", avant de rencontrer, dans la soirée, les artistes et les élus.

Les échanges devraient notamment porter sur l'organisation et le contenu des états généraux de la culture, que Roselyne Bachelot a proposé d'organiser dès sa nomination au ministère.

La ministre qui a également annoncé la création d'un fonds d'urgence de 800 000 € pour le Off, un fait sans précédent pour l'État, devrait également rencontrer Pierre Beffeyte, le président de l'association Avignon festival et compagnie, qui regroupe les compagnies et lieux du festival Off.

Un programme de visites est enfin à l'étude dans la cité des papes, où une programmation culturelle a été organisée pour la saison estivale.

**« C'est un signe important qu'elle adresse »**

Cette visite, qui se déroule le jour où la 74<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon aurait dû s'achever, « évête une valeur symbolique très forte, c'est un signe important qu'elle adresse. Cela veut dire que ces états généraux se mettent en route », estime Paul Rondin. Le directeur délégué du In n'attend rien d'autre qu'une vraie réflexion sur l'avenir. « C'est un tel sinistre, qu'il faut réfléchir ensemble. Il faut qu'on soit dans une période de travail. On va se sauver les uns les autres et il faut que l'État soit là pour l'avenir », martèle Paul Rondin, qui salue la programmation culturelle mise en place par la Ville d'Avignon et les acteurs culturels du territoire.

Vendredi, la ministre devrait se rendre à la Collection Lambert, à Avignon, puis visiter l'exposition "Hexagone", à la gare TGV. Elle se rendra ensuite à Arles, où elle rencontrera le nouveau maire, Patrick de Carolis, avant de visiter notamment les Éditions Acte Sud, la Tour Luma et l'École nationale de la photographie. « Elle vient voir des gens à l'oeuvre, c'est le signe qu'il ne faut pas baisser la garde, qu'il faut continuer. C'est important pour le secteur de la culture, c'est important pour le secteur du tourisme et pour tout notre territoire », conclut M. Rondin.



## Avignon orpheline de son festival

**Reportage** Privée de son festival de théâtre pour cause de crise sanitaire liée au coronavirus, la ville d'Avignon a des airs de belle endormie au cœur d'un mois de juillet comme elle n'en a plus connu depuis 1947. Entre inquiétude et souci de tenir, les professionnels retiennent leur souffle.

Marie-Valentine Chaudon à Avignon (Vaucluse), le 22/07/2020 à 14:09 Modifié le 22/07/2020 à 17:20



Projection au Palais des papes devant une centaine de transats espacés pour revivre en théâtre filmé quelques grandes pièces du festival  
©David RICHARD pour La Croix

Les trompettes de Maurice Jarre s'envolent à la nuit tombante. Cette mélodie, les hauts murs de la Cour d'honneur du Palais des Papes ont coutume de l'entendre au milieu du brouhaha qui précède les représentations. Ce soir-là, l'écho des cuivres s'évapore dans une enceinte presque vide. En lieu et place des gradins de 2 000 places, une centaine de chaises longues bercent un public solitaire, sans autre artiste à applaudir que ceux des captations, réalisées dans cette même cour pendant ces vingt dernières années, et projetées chaque soir aux dates du festival annulé.

« C'est triste, soupire une habituée. Mais je voulais quand même venir dans la Cour un soir en juillet. » Parce qu'il est des symboles qui comptent, le verbe se déploie aussi dans le cloître du palais jusqu'au 23 juillet pour un cycle de lecture. « Avignon ne pouvait pas rester muette cette année, nous devons entretenir le murmure », explique Serge Barbuscia, directeur du théâtre du Balcon et président des Scènes d'Avignon, qui regroupe les cinq théâtres permanents conventionnés avec la ville.



Serge Barbuscia pendant une répétition de « L'Homme qui dormait sous mon lit », de Pierre Notte ©David RICHARD pour La Croix

Dans le cloître, en vertu de l'application des normes sanitaires, la jauge est limitée à 150 personnes. Une goutte d'eau comparée à l'océan habituel de spectateurs. En 2019, le festival avait fait le plein avec 106 700 billets vendus dans le In, 97 530 billets et 63 649 cartes d'abonnements dans le Off.

### **Inquiétude des restaurateurs**

Cette année au mitan de juillet, qui marque traditionnellement le pic de fréquentation, l'absence des festivaliers hante le dédale de la ville endormie dans un silence inouï. Des promeneurs flânent rue des Teinturiers, longeant une enfilade de théâtres et de restaurants au rideau baissé, alors que d'ordinaire, la traversée de cette allée, l'une des plus anciennes d'Avignon, s'apparenterait plutôt à une partie de lutte romaine. Même instantané un peu plus haut, place des Carmes où les terrasses s'étalent, aux trois quarts vides.

La place des Corps Saint semble un peu plus animée, mais ce 14 juillet, à l'issue du service de midi, Anne fait les comptes : dix couverts pour le restaurant l'Agape, qu'elle a ouvert avec son mari, Julien, en 2014. « Pendant le festival, nous en faisons une centaine, soupire-t-elle. Depuis que nous avons rouvert en juin, nous perdons 50 % de notre chiffre d'affaires, et là 80 % de ce que nous réalisons pendant le festival. Or, d'ordinaire, ces semaines nous assurent de la trésorerie pour faire face aux mois d'hiver toujours plus calmes. » Anne évoque le « coup de massue » du confinement, puis de l'annonce de l'annulation du festival et les « nuits blanches » qui se succèdent, sous le joug d'une angoisse croissante. L'établissement, qui compte sept salariés, emploie généralement trois saisonniers pour la période du festival. « Évidemment, il n'en est pas question cette année, poursuit Anne qui s'inquiète aussi pour les salariés permanents. Nous sommes ici depuis six ans, nous commençons juste à sortir la tête de l'eau mais nous avons encore des emprunts. »

### **Le festival, poumon économique de la ville**

Beaucoup d'incertitudes aussi du côté de l'hôtel des Corps Saints dont les 18 chambres sont en juillet occupées par des festivaliers. « Actuellement, nous avons quatre ou cinq réservations par jour, indique Fabrice qui tient l'établissement avec son épouse Agnès. Nous tenons grâce aux dispositifs mis en place par l'état : chômage partiel pour notre personnel, report des charges et des remboursements d'emprunts. Mais après ? » Plusieurs établissements, comme le grand Mercure place de l'Horloge, ont même préféré fermer, plutôt que d'ouvrir à perte. Des commerces et restaurants éphémères sont également restés portes closes.



Un théâtre fermé dans la rue des Teinturiers, habituellement noire de monde en période de festival, le 15 juillet 2020

©David RICHARD pour La Croix

Quel sera le manque à gagner pour Avignon ? Pour cette ville, l'une des plus pauvres de France, le festival représente un véritable poumon économique. En 2019, le In revendiquait 25 millions d'euros de retombées économiques, et Off, pas moins de 100 millions d'euros de retombées directes et indirectes.

En 2020, le festival est annulé pour la deuxième fois de son histoire après 2003, en raison de la grève des intermittents. *« L'annulation avait été décidée à la veille de l'ouverture mais tout le monde était là, et le Off avait un peu marché »,* rappelle Michel Flandrin, journaliste historique à France Bleu Vaucluse. Le metteur en scène Serge Barduscia ajoute : *« À l'époque, nous savions contre quoi nous nous battions alors qu'aujourd'hui, ce virus est un ennemi invisible. Cette épreuve doit être une occasion d'évoluer. Il faut sortir de cette notion de spectateur « client ». Le principal enjeu, pour moi, n'est pas l'argent qui reste dans les caisses mais ce que nous allons faire demain. Les artistes auront, plus que jamais, une mission citoyenne. »*

### Les recettes de l'été pour vivre l'hiver

La question financière, pourtant, engage bel et bien la survie de plusieurs théâtres privés. *« J'ai réussi à sauver l'année, estime Laurent Rochut, fondateur de la Factory, un réseau de deux salles à Avignon. Mais je me suis remis sept ans de crédit sur le dos... »* Le week-end du quatorze juillet, il a ouvert l'une de ses salles, le théâtre de l'Oulle avec une programmation réduite *« pour dire qu'on était là »*.

Pour lui, comme pour la dizaine de lieux permanents à Avignon, les recettes du festival assurent une assise indispensable au fonctionnement à l'année. Le Théâtre Transversal, par exemple, présente chaque été seize spectacles, dont la billetterie finance une partie de l'activité permanente. *« Les recettes estivales me permettent d'accueillir des compagnies en résidence et de co-produire en moyenne quatre spectacles par an, explique sa jeune directrice, la metteuse en scène Laetitia Mazzoleni. Cette année, je vais essayer d'accompagner une création déjà prévue mais je ne pourrai pas faire plus. »*



Paul Fructus déambule sur son vélo avec une remorque et des chaises dans Avignon pour dire du Victor Hugo (en partenariat avec le théâtre des Halles) ©David RICHARD pour La Croix

À Avignon, les structures permanentes, comme le Transversal et l'Oulle, devraient recevoir une aide du fonds d'urgence pour couvrir leurs frais de fonctionnement. Les structures éphémères ne pourront pas en bénéficier. Seront-elles aussi nombreuses l'année prochaine ou la crise se sera-t-elle chargée de réguler l'inflation constante de spectacles du Off ? « Au contraire, toutes les compagnies qui n'ont pas pu se produire, voudront le faire et il risque d'y avoir une surchauffe », estime Laurent Rochut.

En attendant, quelques irréductibles - moins d'une dizaine sur les 130 lieux que compte le Off - tentent encore de sauver l'été 2020. « Je pense que nous n'aurions pas dû annuler le Off de façon aussi radicale, regrette Fabienne Govaerts, dont le Théâtre du Verbe Fou propose huit spectacles jusqu'au 31 juillet. Je prends un risque financier en ouvrant avec une jauge réduite et le peu de personnes présentes à Avignon, mais le théâtre, c'est ma vie et je me devais être là. »

---

### Les festivals bouleversés

Cette année, pour compenser l'annulation de juillet, le festival In organise une semaine d'art du 23 au 31 octobre, avec six spectacles prévus dans la programmation initiale. Quelques théâtres privés permanents proposeront également un petit Off.

À son arrivée au ministère de la culture, Roselyne Bachelot a annoncé des états généraux des festivals. Ils devraient se tenir dans les premières semaines de septembre.

Le secteur du spectacle vivant et des festivals a perdu 72 % de son chiffre d'affaires, selon le ministère de la culture. Un fonds d'aide au festival de 10 millions d'euros, abondé par l'État, a été mis en place.

Lien de l'article : <https://www.la-croix.com/Culture/Avignon-orpheline-festival-2020-07-22-1201105957>



**NOSTALGIE**  
Jeudi 23 juillet 2020



**Interview de Philippe Caubère par Sébastien Iulianella**

**[Réécouter l'interview](#)**

# La Provence

## AVIGNON

### Ascaride et Caubère au Palais des Papes

Ce soir à 19h30, à Avignon, c'est l'épilogue du cycle de lectures *Le souffle d'Avignon*, qui aura irrigué le cloître du palais des Papes une semaine durant. Une initiative des Scènes d'Avignon, regroupant des théâtres permanents et conventionnés, le Balcon (Serge Barbuscia), les Carmes (Sébastien Benedetto), le Chêne Noir (Gérard et Julien Gélas), le Chien qui Fume (Gérard Vantaggioli), les Halles (Alain Timar). L'occasion de retrouver Ariane Ascaride, Philippe Caubère (photo) ou Charlotte Adrien, pour la lecture dirigée par Serge Valletti de sa pièce *Les Marseillais*, d'après Aristophane.

/ PHOTO VALÉRIE SUAU

→ Entrée libre. 04 90 85 00 80



# La Provence

N° 8440

Sud Vaucluse

Jeudi 23 juillet 2020

## CYCLE DE LECTURES AU CLOÎTRE DU PALAIS DES PAPES

# Ce soir, l'épilogue du "Souffle d'Avignon"

Depuis le 16 juillet, en fin d'après-midi et en soirée, le cloître du Palais des papes résonne des lectures de textes d'auteurs contemporains. Comme une respiration d'espoir pour Avignon la juilletiste orpheline de ses festivals. Une initiative des Scènes d'Avignon (théâtres du Balcon, des Carmes, du Chêne Noir, des Halles et du Chien qui Fume). Comédiens et auteurs furent nombreux à se succéder sur la petite scène et les spectateurs à se presser pour trouver une place.

Ce soir "Le Souffle d'Avignon" se clôturera et de fort belle façon. Avec deux textes de Serge Valletti : à 19 h 30 *Toutaristophane* (extrait de *Las Piaffos*



Bruno Raffaelli et Vanina Delamoy.

/PHOTOS DR

d'après *Les Oiseaux* d'Aristophane), lecture dirigée par Nadjette Boughaleme de la Cie "On joue aussi de l'autre côté". Suivra *Les Marseillais* d'après *Les Ca-*

*raliers* d'Aristophane. Chez Aristophane, le personnage central est Démos, le peuple. Valletti a choisi de transformer Démos en madame Marseille et on assiste-

ra à une belle empoignade électorale comme la cité phocéenne en a le secret.

Pour cette lecture, Serge Valletti dirigera Charlotte Adrien, Ariane Ascaride, Gilbert Barba, Serge Barbuscia, Philippe Caubère (qui joue actuellement *Les lettres de mon Moulin* à La Condition des Soies), Jean-Marie Cornille, Vanina Delamoy (qui a suivi les cours du Conservatoire d'Avignon), Laurent Montel, Anthéa Sogno et Bruno Raffaelli (500<sup>e</sup> sociétaire de la Comédie Française, né à Avignon, et qui joua dans *Lorenzaccio* en 1979 dans la Cour d'honneur avec Philippe Caubère).

Entrée libre, rés. ☎ 04 90 85 00 80.

franceinfo:

## Avignon : lecture de pièces de théâtre dans le cloître du Palais des papes

Le 74ème Festival d'Avignon (Vaucluse) a été annulé cette année. Une annulation qui rend la ville orpheline de toutes ses pièces et qui a poussé Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon, et quatre autres théâtres à innover en proposant des lectures dans l'enceinte du Palais des Papes.



Un mois de juillet, sans théâtre et sans spectacle, ce n'était pas envisageable. Pour Serge Barbuscia il fallait qu'il y ait au moins un peu du festival durant ce mois de juillet. *"On a souhaité pendant cette période, durant laquelle nos théâtres sont forcément fermés, recréer un cycle de lecture dans la cour du palais des Pâpes. Ce sont les scènes permanentes d'Avignon qui ont imaginé ce projet. Dans le cloître du Palais des Papes, chaque jour, nous avons des acteurs qui lisent les pièces qui auraient dû être jouées durant le festival. C'est un moment extrêmement fort de partage et de solidarité avec le public et avec les artistes qui sont tous dans une situation extrêmement difficile à cause des problèmes Avignon, des lectures dans le cloître du palais des Papes"*.

### Le festival d'Avignon respire toujours

Mettre en place ces lectures c'est aussi montrer que le festival respire encore, explique Serge Barbuscia. *"C'était aussi l'idée d'un souffle artistique qui continue et qui pouvait entretenir les braises du théâtre. C'est une espèce de murmure théâtrale qu'on voulait garder pour le public. On ne voulait pas tout abandonner. Je trouve que ce lieu est magique et c'était pour nous trop difficile d'imaginer qu'Avignon allait rester muette durant ce mois de juillet"*.

Replay : [https://www.francetvinfo.fr/festival-avignon/avignon-lecture-de-pieces-de-theatre-dans-le-cloitre-du-palais-des-papes\\_4053781.html](https://www.francetvinfo.fr/festival-avignon/avignon-lecture-de-pieces-de-theatre-dans-le-cloitre-du-palais-des-papes_4053781.html)

# La Provence

N° 8441

Sud Vaucluse

Vendredi 24 juillet 2020

## Même sans festivals, Avignon vaut bien une visite ministérielle

Roselyne Bachelot est venue, hier soir, assurer le monde du théâtre de son soutien et parler du futur du festival

**À** Avignon, même sans festival, le théâtre sait garder sa place. Mais... dialogue : Roselyne Bachelot, ministre de la Culture : "Le confinement a posé par le Covid... comment avez-vous vécu cette période, finalement?"

Sergio Barbuschia, directeur du Théâtre du Balcon : "Et bien, nous sommes dans l'art vivant... il fallait donc rester vivants!"

Vraiment, c'est gagné. Mais on remarquera que, sous des dehors assésés, la réponse ouvre plus d'un angle d'attaque à la discussion. Compréhension par exemple : "Vivants, on compte beaucoup sur vous pour nous aider à le rester".

Voilà qui tombe à merveille. Car si la plus populaire des ministères du gouvernement a été déplacé, hier, le déplacement pour assurer le monde des arts vivants de sa présence et de son soutien. Il est vrai aussi qu'en réalisant un peu plus vite (La Provence du jeudi 23 juillet) le déblocage d'un fonds d'urgence de 800 000 € pour les théâtres non subventionnés du OIF, Roselyne Bachelot avait annoncé la couleur. Elle ne venait pas en simple trinité.

Pierre Befleyte, le patron du OIF qui faisait évidemment partie du cortège d'accueil, ne semblait d'ailleurs pas s'en plaindre : "C'est un très beau geste de la ministre de la Culture pour accompagner les théâtres qui se retrouvent, de fait de l'annulation du festival, privés d'un de leurs points de repère. C'est une aide qui vient s'ajouter aux autres aides qui existent déjà : le chômage partiel, le prêt garanti par l'État, et le fonds de solidarité... Mais c'est une aide qui permettra d'investir sur un pourcentage des charges fixes. Ce



Roselyne Bachelot accueillie par les acteurs historiques de théâtre à Avignon (▲) ainsi que par Pierre Befleyte (►), patron du OIF et Olivier Py, directeur du Festival in.

(PHOTOS BRUNO SERRILLI)

qui est formidable, c'est que le ministre s'aperçoit que le festival est fragile."

Avant de profiter des derniers frais alloués, en cette période de disette scénique, par les *Scènes d'Avignon*, en assistant à la lecture du tome *Les Muses d'Avignon*, qui clôturait, hier soir, le cycle *Souffle d'Avignon*, Roselyne Bachelot a naturellement pris un peu de temps pour éclaircir le sens de cette visite : "La Culture, en

part dans le PSE, c'est avant que l'agriculture. Et c'est sept fois l'industrie. 22 milliards de pertes! Il convient donc d'aller à la rencontre des artistes qui souffrent leur dépression et trouvent des forces nouvelles pour continuer à travailler avec les citoyens, pour leur permettre de passer ce cap. Jamais on a eu autant besoin de culture que maintenant!"

Et l'hommage qui valait bien des frais généraux des Festivals, à Avignon justement, que la ministre a confirmé pour septembre. Et là encore le patron du OIF ne cache pas son intérêt à l'idée de regrouper les différents acteurs des festivals, "qui ont des expériences à débiter, ce que nous ne faisons jamais, au très peu. Mais il y a, en ce tout cas, des enjeux qui sont énormes".

Pour la ministre, qui a glissé quelques mots sur ce rendez-vous de rentrée, ce sera aussi l'occasion de parler de "...festivals plus écologiques, plus territorialisés, associant mieux la sécurité des artistes. Ce sont trois chantiers que je voudrais développer, avec les artistes, les créateurs, mais aussi les gestionnaires des festivals. Je veux être la ministre des artistes et des territoires. Je l'ai déjà dit. Et oui, même qu'à Avignon, je pourrais retourner en tenue d'artiste et de territoire?" C'est évident, la réponse est dans la question! **JACQUES BOUQUIN**



La ministre avait dit sans accroc, s'il n'y avait eu le malheur inattendu dont a été victime le vice-président du conseil d'administration, et délégué aux affaires culturelles, David Bellon. Celui-ci a chuté dans les escaliers du centre des congrès du Palais des papes, où se déroulait la visite ministérielle, et a subi une blessure importante au niveau de l'épaule. Cette chute du carter de Cavallier a été l'heure inopportune vers les urgences de centre hospitalier.

## Vaucluse Avignon : Roselyne Bachelot célèbre ce que le pays doit à la culture

La ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, est en visite à Avignon ces 23 et 24 juillet. Elle vient échanger avec les acteurs culturels, très impactés par la crise du Covid et l'annulation du Festival. Dans sa ligne de mire, l'organisation des états généraux des festivals en septembre.

Par Jean-François GARCIN - 24 juil. 2020



Roselyne Bachelot a rencontré des gens du spectacle au Palais des papes. Photo Le DL /Christophe AGOSTINIS

Pas un mois de juillet à Avignon, sans une visite du ministre de la Culture. Le scénario est désormais immuable et ce n'est pas l'annulation du Festival pour cause de Covid, qui va distendre ce lien. Bien au contraire. Car dans ce contexte de crise sanitaire et économique inédit, les acteurs culturels n'ont jamais eu autant besoin du soutien des pouvoirs publics.

En choisissant la date symbolique du 23 juillet pour venir à la rencontre des artistes et professionnels du spectacle vivant, Roselyne Bachelot a certainement voulu marquer les esprits. C'est le jour où la 74e édition du In aurait dû s'achever.

Mais c'est aussi qu'il y a urgence. La ministre l'avoue, « le monde de la culture vit un sinistre, qui est artistique d'abord, psychologique, mais aussi financier », et à l'heure où le gouvernement planche sur les arbitrages budgétaires pour 2021, Roselyne Bachelot dit venir chercher de « la

force » auprès des artistes.

### « 22 milliards de pertes de valeur ajoutée dans le monde la culture »

« Je trouve admirable d'aller à la rencontre des artistes qui surmontent leur dépression, qui trouvent des forces nouvelles pour communiquer avec les citoyens, pour leur permettre de passer ce cap. Jamais on a eu autant besoin de culture que maintenant. Ce sera peut-être l'apport de cette crise. Faire réaliser aux gens que, quand on est privé de culture, on est privé de soi-même, on est privé des autres aussi », confie la ministre.

Si la date n'a pas encore été fixée précisément, Avignon devrait aussi accueillir, courant septembre, les "états généraux des festivals", pour penser l'après. « Je voudrais me projeter dans des festivals plus écologiques, plus territorialisés, assurant mieux la sécurité des artistes [...] Et tous les chantiers que les artistes, les créateurs, ceux qui entourent aussi les gestionnaires de festivals. Tout cela, je veux que ça participe à notre réflexion », explique Mme Bachelot.

Une centaine de professionnels avaient d'ailleurs été conviés ce 23 juillet au Palais des papes pour échanger avec elle. Et pas plus tôt arrivée dans la cour d'honneur, Roselyne Bachelot ne s'est pas privée d'interroger Serge Barbuscia, l'un des cinq directeurs de théâtres reconnus scènes nationales à Avignon et grand organisateur de l'ultime lecture dans le cadre du cycle "Le Souffle d'Avignon", au cloître Benoît XII.

La ministre a d'ailleurs assisté à la pièce de Serge Valetti, "Les Marseillais", adaptée des "Cavaliers" du comique grec Aristophane, avec notamment la comédienne Ariane Ascaride.

En quasi militante, la ministre a multiplié les gestes symboliques, traversant la cour d'honneur entourée du directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py, et du président d'AF & C, Pierre Beffeyte. Le Off, auquel l'État a pour la première fois de son histoire débloqué un fonds d'urgence de 800 000 €.

Mais en pleine négociation budgétaire, Roselyne Bachelot ne s'est pas laissée entraîner sur la question financière. « Je suis mobilisée du soir au matin », a-t-elle lancé, affirmant que son objectif pour le budget de la culture était d'obtenir « le maximum ! »

« La part de la culture dans le PIB [produit intérieur brut, N.D.L.R.], souligne la ministre, c'est autant que l'agriculture et c'est sept fois l'industrie automobile. C'est donc quelque chose qui vient impacter la vie de tous les Français », insiste celle qui assure que la crise du Covid aurait même coûté « 22 milliards de pertes de valeur ajoutée dans le monde la culture. »

La visite de la ministre de la Culture se poursuit ce vendredi 24 juillet à Avignon.

Lien de l'article : <https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2020/07/23/roselyne-bachelot-celebre-ce-que-le-pays-doit-a-la-culture>

# Le Monde

## Théâtre : A Avignon, Tartagueule contre Rastaquouère

Au Palais des papes, Serge Valletti transpose les farces d'Aristophane dans le monde d'aujourd'hui.



La ministre assiste a la représentation de clôture du festival « Le souffle d'Avignon », jeudi 23 juillet. ARNOLD JEROCKI POUR « LE MONDE »

Avignon avait de vrais-faux airs d'Avignon, jeudi 23 juillet au soir. Sur la place du Palais des papes, les terrasses de cafés étaient – presque – pleines, et des créatures théâtrales, vêtues de costumes moyenâgeux, haranguaient le badaud pour le drainer vers quelque salle obscure. Pour un certain nombre de chanceux, dont la ministre de la culture, Roselyne Bachelot-Narquin, en déplacement à Avignon et à Arles, il y avait même une soirée au Palais. Pas dans la célèbre Cour d'honneur, lieu saint du festival, non, en cette année où l'épidémie de Covid-19 a privé les amateurs de théâtre de « in » comme de « off ».

C'est dans le cloître niché au cœur du Palais qu'avait lieu la soirée de clôture du « Souffle d'Avignon », une semaine de lectures de textes d'auteurs contemporains montée par les salles permanentes d'Avignon, qui ne se résolvaient pas à voir leur ville totalement privée de théâtre en ce mois de juillet. Comme elles, quelques lieux du « off » se sont débrouillés pour proposer des spectacles, en petit comité : à la Chapelle du Verbe-Incarné, Georges Feydeau, Colette, Laurent Gaudé et Guy de Maupassant se mêlent à des spectacles jeune public, jusqu'au 31 juillet ; à la Condition des Soies, Philippe Caubère joue Les Lettres de mon moulin, d'Alphonse Daudet, jusqu'au 25 juillet.

## SERGE VALLETTI NE FAIT PAS TOUJOURS DANS LA DENTELLE, MAIS, AUTANT QU'ON PUISSE EN JUGER, ARISTOPHANE NON PLUS

Et c'est Philippe Caubère, vétéran d'Avignon, que l'on retrouvait, en compagnie d'Ariane Ascaride, de Bruno Raffaelli et de quelques autres, pour cette soirée intitulée *Touristophane*. Un titre qui rime avec Aristophane, et pour cause : elle était conçue par et autour de Serge Valletti, un auteur de 69 ans, qui, après avoir écrit ses propres textes, a entrepris, il y a une dizaine d'années, de traduire à sa façon les onze pièces qui nous restent de l'auteur comique grec.

Serge Valletti est un Marseillais d'Avignon, et c'est avec la verve et la gouaille de la cité phocéenne qu'il a transposé les farces d'Aristophane dans notre monde d'aujourd'hui. La pièce choisie pour cette soirée s'appelle d'ailleurs, dans sa version Valletti, *Les Marseillais*. A l'origine, elle s'intitule *Les Cavaliers*, et elle est une satire de la vie politique et sociale de l'Athènes classique, notamment pendant la période de la guerre du Péloponnèse. Elle voit s'affronter, pour gagner la confiance du peuple de la cité, un marchand de boudin, Agoracrite, et Cléon, homme politique et démagogue.

### « Matamores de pacotille »

On voit qu'il a eu envie de s'amuser, Serge Valletti, avec cette histoire de marchand de boudin. Dans sa version, Agoracrite et Cléon sont devenus Tartagueule et Rastaquouère. Le second (interprété par Bruno Raffaelli) règne sur Marseille depuis longtemps déjà (toute allusion à un édile contemporain n'étant sans doute pas tout à fait fortuite). Le premier, tripier de son état, va se voir poussé par la vox populi à lui ravir le cœur de Madame Marseille, laquelle est incarnée, en chair et en os, par Ariane Ascaride.

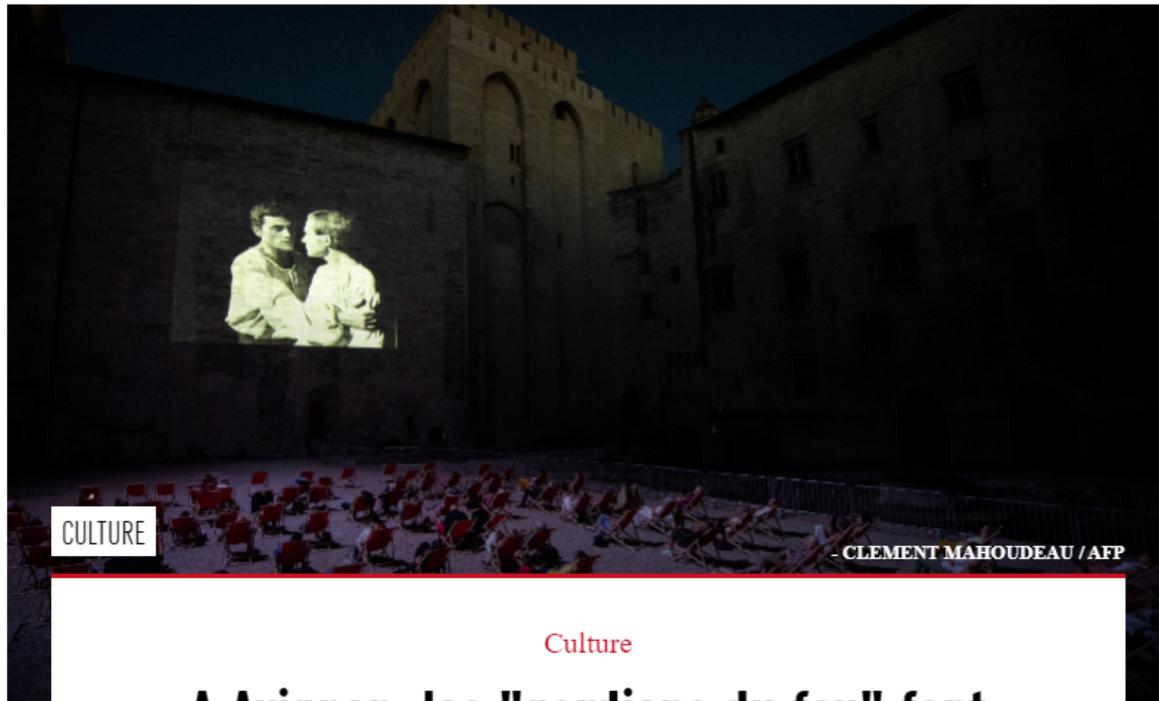
Serge Valletti ne fait pas toujours dans la dentelle, mais, autant qu'on puisse en juger, Aristophane non plus. Le combat « homérico-farcesque » entre le vulgum pecus choisi par ses pairs – « préfère encore être dirigés par quelqu'un d'aussi con que nous » – et le vieux politicien au cynisme bonhomme, les renvoyant tous deux dos à dos, a visiblement laissé rêveuse Cécile Helle, la maire (divers gauche) d'Avignon, tandis qu'il a semblé beaucoup amuser Roselyne Bachelot-Narquin.

C'est en tout cas Tartagueule, sommé de nettoyer les tripes sales de la ville, qui l'emportera, dans ce duel de « matamores de pacotille ». Une de ses grandes propositions sera de développer et de relocaliser la production de boucles de ceinture, selon un raisonnement imparable : comme tout le monde se la serre de plus en plus, la ceinture, les boucles s'usent. Tartagueule n'ira pas jusqu'à se demander ce qu'il en adviendra quand la population n'aura même plus de quoi acheter la boucle pour s'étrangler.

Le grand projet qui fera la joie de ses supporters et lui donnera la victoire définitive, ce sera de rétablir le défilé des majorettes lors des grandes occasions. Serge Valletti force le trait, par moments, dans cette comédie humaine très marseillaise. Mais on est bien obligé de reconnaître que la réalité ne lui donne pas toujours tort.

Par Fabienne Darge

Lien de l'article : [https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/07/24/theatre-a-avignon-tartagueule-contre-rastaquouere\\_6047150\\_3246.html#xtor=AL-32280270](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/07/24/theatre-a-avignon-tartagueule-contre-rastaquouere_6047150_3246.html#xtor=AL-32280270)



Culture

## A Avignon, les "gardiens du feu" font souffler l'esprit du Festival

Par Youness Boussena

Après l'annulation du Festival d'Avignon, les théâtres permanents du Off ont mis sur pied une semaine de lecture pour qu'il ne se passe pas rien en juillet dans la Cité des papes. Les organisateurs de ce «Souffle d'Avignon» et les quelques théâtres qui ont malgré tout ouvert entendent bien faire de leur résistance un acte politique.

On entend le mistral frapper contre les hautes parois du Palais des papes, sous un ciel à l'azur nettoyé par le vent. Une soixantaine de spectateurs prend tranquillement sa place sur le gazon du cloître, juste derrière la mythique Cour d'honneur ; autour d'eux, un homme aux airs de Léo Ferré fait les cent pas, visiblement tendu.

« Je suis persuadé que c'est le souffle de Jean Vilar et de René Char qui est là », nous glisse-t-il. Le « Souffle d'Avignon », c'est justement le titre de l'événement que cet homme, Serge Barbuscia, président des Scènes d'Avignon (réunion des cinq théâtres permanents de la ville), a organisé du 16 au 23 juillet. Et ce souffle sera celui de la lecture, car l'événement en propose deux chaque soir pour que résonnent quand même des voix malgré l'annulation du Festival. « Il ne pouvait pas rien se passer cet été. On est comme les gardiens du feu, il faut entretenir les braises »,

confie Serge Barbuscia, par ailleurs directeur du théâtre du Balcon. La directrice du Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine, l'a définitivement sorti de la léthargie du printemps. L'une de ses déclarations l'a « bousculé », dit-il : « *Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur Terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée.* »

## CONTRE LE DÉSEPOIR

Survivre grâce aux mots, contre le désespoir ? « *Après le coronavirus, on avait la sensation qu'on était au bout de quelque chose et que rien n'était à espérer... Est-ce qu'on a encore droit à une utopie ? Le devoir du théâtre est de parler maintenant* », clame Serge Barbuscia. A défaut de théâtre, trop compliqué à monter en quelques semaines, ce seront des lectures de textes inédits qui auraient dû être présentés en juillet. Le bouquet final, dans une semaine, réunira notamment Philippe Caubère, Ariane Ascaride et Bruno Raffaelli dans *Les Marseillais* de Serge Valletti.

Pour l'instant, Serge Barbuscia, anxieux, s'en remet à l'esprit de Char et Vilar. Lors de cette première soirée, c'est une lecture d'un texte de Pierre Notte sur les migrants puis les souvenirs de Gérard Gelas, figure d'Avignon et fondateur du théâtre du Chêne noir, qui raconte une jeunesse rythmée par les grands noms du Festival – Antoine Vitez, Gérard Philipe, Albert Camus.

Les premiers mots du Souffle d'Avignon retentissent : « *Un bon migrant est un migrant qui se suicide de lui-même.* » Serge Barbuscia ne quitte pas la scène des yeux ; c'est lui qui dirige cette lecture. Polémique, la première phrase donne le ton. Pour beaucoup, ici, ce Souffle d'Avignon est aussi un acte politique.

## UNE HISTOIRE À CHANGER

Serge Barbuscia a choisi ce texte de Pierre Notte sur les migrants en écho à la territorialité qui s'est installée à Avignon. « *Après le confinement, je me suis retrouvé dans la Cour d'honneur du Palais des papes et me suis demandé : pourquoi, en tant qu'habitant de cette ville, le Palais m'est-il interdit ? Ce lieu est devenu un monopole du Festival In et les Scènes permanentes n'y sont jamais invitées* », regrette le directeur du théâtre du Balcon.

« *Peut-être est-ce nous qui n'avons pas osé ? C'est une histoire entière qu'il faut changer.* » Comme lui, plusieurs figures du Off considèrent que cette année hors normes est justement un « *point de bascule* ». L'expression est de Julien Gelas, qui prendra la relève de son père Gérard à la direction du Chêne noir en septembre.

« *Le Festival est pris dans un étau terrible, entre le snobisme intellectuel du In d'un côté et, de l'autre, le supermarché ultra-libéral qu'est devenu le Off* », considère ce dernier, également auteur et dont un texte sur Spinoza était au programme du Souffle d'Avignon.

## SALLE PLEINE

Julien Gelas plaide pour un système de coréalisation afin d'obliger les théâtres du Off à partager les risques avec les compagnies et à s'intéresser au contenu, quand trop de gérants seulement alléchés par le prix des locations « *se foutent de leur programmation* ». Il est aussi favorable à l'instauration de quotas pour garantir qu'au moins deux tiers des représentations soient théâtrales. Et prévient : « *Si les choses n'évoluent pas profondément, il faudra muscler notre réponse. Peut-être que les scènes permanentes s'excluront du programme du Off.* »

Dans les ruelles médiévales qui serpentent derrière le Palais des papes, la directrice du théâtre de la Condition des soies, Anthéa Sogno, nuance la position de ces théâtres permanents. Si ces derniers se considèrent comme sous-sous-subsidés, le sien, ouvert pendant le Festival, ne touche aucun argent public. Cette année (presque) blanche ne compensera jamais les quelque 70.000 euros de charges à payer quand même.

Mais en dépit de l'annulation du Festival, Anthéa Sogno a décidé d'ouvrir son théâtre comme une poignée d'autres résistants. « *Quand on a l'honneur d'être vivant...* », aime-t-elle dire pour justifier son acharnement, citant le père de Sacha Guitry, « *homme de sa vie* » autour duquel elle joue une pièce dans son théâtre. Sa programmation est notamment complétée par le nouveau spectacle de Philippe Caubère, une adaptation des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, dans ce lieu où il a jadis triomphé avec sa *Danse du diable*. Pour tous les deux, la salle est pleine chaque soir et des dates ont été ajoutées.

## LE OFF EN DANGER

Anthéa Sogno, qui participera aussi à la lecture des *Marseillais* de Valletti, considère que le nœud du problème tient d'abord au manque de financements. « *Le In rafle toutes les subventions alors que le Off vend dix fois plus de billets.* » La directrice de la Condition des soies aimerait d'ailleurs étendre les dates du Off du 10 juillet au 15 août, pour aérer des journées surchargées – quelque 1.600 spectacles par jour en 2019 –, améliorer les conditions de jeu pour les compagnies et étaler les gains pour les commerçants.

Si elle ne croit pas à une généralisation des coréalizations sans des subventions à la hauteur des besoins, elle propose la création de labels pour valoriser les théâtres qui offrent les meilleures conditions d'accueil aux spectateurs comme aux compagnies.

Pierre Beffeyte, qui préside Avignon Festival & Compagnies (AF&C), l'association qui chapeaute l'organisation décentralisée du Off, croit peu à une labellisation – « *tout le problème est de les vérifier* » – ou un changement de dates : le débat existe depuis un demi-siècle, et « *le Off s'est cassé la figure à chaque fois qu'il s'est dissocié du In* ». Pour lui, l'urgence est économique dans cet événement où, sur les 3 millions de sièges disponibles, seulement 1,3 million de billets sont vendus.

« *Je répète depuis des années que le modèle ultra-libéral du Off n'est pas viable. Nous sommes dans une bulle qui menace d'emporter tout le Festival. Tous ceux qui font le Off doivent comprendre qu'il est danger !* »

Pour lui, la solution passera par la coréalisation des productions, comme le souhaite Julien Gelas. Mais ceci ne peut aller qu'avec un mécanisme qui « *accompagne les théâtres dans cette prise de risque* ». Et, justement, celui qui dirige AF&C depuis 2016 planche actuellement sur la création d'un fonds à l'échelle du Off qui permettrait d'adoucir les pertes pour les malchanceux.

Pierre Beyffete estime qu'il faudrait 5 millions d'euros, abondés par une billetterie centralisée qui ponctionnerait 1 à 2 euros par ticket et complétée par des fonds publics. Une phase de consultation sur le sujet a eu lieu et, désormais, le président d'AF&C entend aller vite : « *Je veux mettre le sujet sur la table à l'automne.* »

## LA MINISTRE ET LES MARSEILLAIS

En attendant, le public a répondu présent : toutes les soirées du Souffle d'Avignon ont été complètes, ou presque, malgré les contraintes sanitaires. La nouvelle ministre de la culture, Roselyne Bachelot, a même fait la surprise de venir assister à la soirée de clôture, jeudi 23 juillet. Collation avant, verre en privé après : elle a pris le temps pour « *échanger* » avec les directeurs de théâtres et artistes. La veille, elle annonçait un fonds d'urgence de 800.000 euros pour les théâtres du Off non subventionnés, comme celui d'Anthéa Sogno.

Serge Barbuscia, qui accueille la ministre dans la Cour d'honneur du Palais des papes, est enthousiasmé. « *Elle a conscience de nos difficultés* », nous assure-t-il, après avoir glissé quelques mots sur la « *territorialité symbolique* » du lieu à celle qui se définit justement comme

« *la ministre des artistes et des territoires* ». En la matière, Avignon va être gâté : Roselyne Bachelot faisait savoir, quelques heures plus tôt à La Provence, que les « *Etats généraux des festivals* » se tiendraient dans la Cité des papes à la rentrée.

En attendant, elle a pris place dans le cloître du Palais des papes pour l'ultime soirée. Un nuage menaçant s'est dissipé, et avec lui la crainte d'un orage. Pour une fois, Serge Barbuscia monte sur scène ; il fait partie de la dizaine de comédiens qui interprète *Les Marseillais*. La vedette est à Philippe Caubère incarnant un candidat du peuple face au notable Bruno Raffelli. Les deux sont lancés dans un combat à mort pour conquérir une facétieuse Marseille incarnée par Ariane Ascaride.

La comédie de Serge Valletti, inspirée des *Cavaliers* d'Aristophane dont il a passé une décennie à traduire l'œuvre, est une satire des mœurs locales. Au deuxième rang, Olivier Py, directeur du « In » et qui a de son côté écrit *Les Parisiens* en 2016, éclate de rire toutes les deux minutes. Roselyne Bachelot, juste devant, a ôté ses chaussures ; elle est désormais pieds nus sur le gazon du cloître. A 22 heures, Philippe Caubère, en chemise hawaïenne et pantacourt, a finalement réussi à séduire Marseille, et cet inédit Souffle d'Avignon expire sous une tonnée d'applaudissements.

Les gardiens du feu ont bel et bien ravivé les braises.

**Note** : Le Festival Off désigne l'ensemble des spectacles qui se jouent dans les théâtres d'Avignon en juillet ; entièrement décentralisée, l'événement est simplement chapeauté par une association, Avignon Festival & Compagnies (AF&C). Surnommé « In » par opposition, le Festival d'Avignon fait de son côté l'objet d'une programmation proposée par son directeur (Olivier Py actuellement) et est joué dans des lieux dédiés dont le plus prestigieux est la Cour d'honneur du Palais des papes.

Lien de l'article : <https://www.marianne.net/culture/avignon-les-gardiens-du-feu-font-souffler-l-esprit-du-festival>

en SERIES

# Le Monde WEEK-END

SAMEDI 25 JUILLET 2020-76<sup>e</sup> ANNÉE - N° 23496-4,50 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE WWW.LEMONDE.FR

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLO

## A Avignon, Tartagueule contre Rastaquouère

Au Palais des papes, Serge Valletti transpose les farces d'Aristophane dans le monde d'aujourd'hui

**THÉÂTRE**  
AVIGNON (VAUCLUSE)

Avignon avait de vrais-faux airs d'Avignon, jeudi 23 juillet au soir. Sur la place du Palais des papes, les terrasses de cafés étaient – presque – pleines, et des créatures théâtrales, vêtues de costumes moye-

nageux, haranguaient le badaud pour le drainer vers quelque salle obscure. Pour un certain nombre de chanceux, dont la ministre de la culture, Roselyne Bachelot-Narquin, en déplacement à Avignon et à Arles, il y avait même une soirée au Palais. Pas dans la célèbre Cour d'honneur, lieu saint du festival, non, en cette année où l'épidémie de Covid-19 a privé les amateurs de théâtre de « in » comme de « off ».

C'est dans le cloître niché au cœur du Palais qu'avait lieu la soirée de clôture du « Souffle d'Avignon », une semaine de lectures de textes d'auteurs contemporains montée par les salles permanentes d'Avignon, qui ne se résolvaient pas à voir leur ville totalement privée de théâtre en ce mois de juillet. Comme elles, quelques lieux du « off » se sont débrouillés pour proposer des spectacles, en petit comité : à la Chapelle du Verbe-Incarné, Georges Feydeau, Collette, Laurent Gaudé et Guy de

Maupassant se mêlent à des spectacles jeune public, jusqu'au 31 juillet ; à la Condition des Soies, Philippe Caubère joue *Les Lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet, jusqu'au 25 juillet.

Et c'est Philippe Caubère, vétéran d'Avignon, que l'on retrouvait, en compagnie d'Ariane Ascaride, de Bruno Raffaelli et de quelques autres, pour cette soirée intitulée *Touristophane*. Un titre qui rime avec Aristophane, et pour cause : elle était conçue par et autour de

Serge Valletti, auteur de 69 ans, a entrepris. Il y a une dizaine d'années, de traduire à sa façon les onze pièces qui nous restent de l'auteur comique grec.

Serge Valletti est un Marseillais d'Avignon, et c'est avec la verve et la gouaille de la cité phocéenne qu'il a transposé les farces d'Aristophane dans notre monde d'aujourd'hui. La pièce choisie pour cette soirée s'appelle d'ailleurs, dans sa version Valletti, *Les Marseillais*. À l'origine, elles s'intitule *Les Cavaliers*, et elle est une satire de la vie politique et sociale de l'Athènes classique, pendant la période de la guerre du Péloponnèse. Elle voit s'affronter, pour gagner la confiance du peuple de la cité, un marchand de boudin, Agoracrite, et Cléon, homme politique et démagogue.

On voit qu'il a eu envie de s'amuser, Serge Valletti, avec cette histoire de marchand de boudin. Dans sa version, Agoracrite et Cléon sont devenus Tartagueule

et Rastaquouère. Le second (interprété par Bruno Raffaelli) règne sur Marseille depuis longtemps déjà (toute allusion à un édile contemporain n'étant sans doute pas tout à fait fortuite). Le premier, tripièr de son état, va se voir poussé par la vox populi à lui ravir le cœur de Madame Marseille, laquelle est incarnée, en chair et en os, par Ariane Ascaride.

### « Matamores de pacotille »

Serge Valletti ne fait pas toujours dans la dentelle, mais, autant qu'on puisse en juger, Aristophane non plus. Le combat « homérico-farcesque » entre le vulgum pecus choisi par ses pairs – « on préfère encore être dirigés par quelqu'un d'aussi con que nous » – et le vieux politicien au cynisme bonhomme, les renvoyant tous deux dos à dos, a visiblement laissé rêveuse Cécile Helle, la maire (divers gauche) d'Avignon, tandis qu'il a semblé beaucoup amuser Roselyne Bachelot-Narquin.

C'est en tout cas Tartagueule, sommé de nettoyer les tripes sales de la ville, qui l'emportera, dans ce duel de « *matamores de pacotille* ». Une de ses grandes propositions sera de développer et de relocaliser la production de boucles de ceinture, selon un raisonnement imparable : comme tout le monde se la serre de plus en plus, la ceinture, les boucles s'usent. Tartagueule n'ira pas jusqu'à se demander ce qu'il en adviendra quand la population n'aura même plus de quoi acheter la boucle pour s'étrangler.

Le grand projet qui fera la joie de ses supporters et lui donnera la victoire définitive, ce sera de rétablir le défilé des majorettes lors des grandes occasions. Serge Valletti force le trait, par moments, dans cette comédie humaine très marseillaise. Mais on est bien obligé de reconnaître que la réalité ne lui donne pas toujours tort. ■

FABIENNE DARGE

Vous écrivez ?  
Les éditions Amalthee  
recherchez de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits :  
Editions Amalthee  
8-10 rue Louis Marin, 44200 Nantes  
Tél. 02 40 75 60 78  
www.editions-amalthee.com

**Serge Valletti ne fait pas toujours dans la dentelle, mais, autant qu'on puisse en juger, Aristophane non plus**

LUNDI 27 JUILLET 2020 | N° 22980 | 2,30 € l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

# l'Humanité



Les Marseillais ont rassemblé sur scène une pléiade truculente autour de Philippe Caubère et Ariane Ascaride. Yoan Loudet

THÉÂTRE

## Avec Valletti, Avignon a pris le parti d'en rire

Un cycle de lectures qui a suppléé à l'absence forcée du Festival s'achevait jeudi avec deux pièces de son Toutaristophane, auquel l'auteur s'est attelé durant des années.

Avignon (Vaucluse), envoyé spécial

C'était jeudi dernier, dans le cloître du Palais des papes, la soirée de clôture du cycle de lectures intitulé « Le souffle d'Avignon », ouvert le 16 juillet. Au cœur de la ville inanimée, belle endormie, passé la Cour d'honneur sans gradins, rendue à sa nudité initiale, on débouche en plein air sur un vaste demi-cercle de sièges prudemment espacés devant une scène en longueur. Puis il faut descendre quelques marches pour assister sur des fauteuils rouges, toutes distances gardées, à la réjouissante lecture, dirigée par Nadjette Boughalem, d'extraits de *Las Paffas*, pièce que Serge Valletti, natif de Marseille, désormais citoyen d'Avignon, a composée d'après les *Osseaux*, d'Aristophane (né vers 450 avant J.-C.). Platon a pu dire que « les Muses, en cherchant un temple qui ne disparait jamais, trouvèrent l'âme d'Aristophane ». Valletti a passé des années sur son Toutaristophane (1). Travail de Romain !

### Invention raffinée dans l'injure, la malédiction grandiose

*Las Paffas*, donc. Grands sifflets très drôles, Mourad Boulhali et Omar Dhamane figurent les deux citoyens d'Athènes, las de payer des impôts, qui passent par les nuages pour fonder une cité idéale au royaume des créatures à plumes, lesquelles (Hadria Cheraga, Boris San-Miguel, Véronique Couder, Ayse Baska, Djaleme Assia, issus d'une troupe d'amateurs), toutes en noir, en postures de volatiles divers avec les cris qui vont avec, foiment un chœur strident escorté par le musicien Denis Braïlleur. Belle et bonne mise en jambes.

C'est le tour des Marseillais. Valletti l'a tirée des Cavaliers. Voilà une grosse satire sur les mécontentements rassis des

classes moyennes du bord de mer, en butte au clientélisme, à la prévarication, aux combines juteuses, aux pots-de-vin (Talleyrand, un expert, les définissait comme « douceurs diplomatiques »). Cela se donne autour d'un brelan d'as constitué par Philippe Caubère dans le rôle d'Artus Tartagueule, marchand ambulant de pieds-paquets, concurrent putatif de Rastaquouère (Bruno Raffaelli), intendant véreux de Madame Marseille, vivante allégorie dont la partition est livrée avec une grâce aiguë par Ariane Ascaride. Marius (Serge Barbuscia) et Olive (Laurent Montel) ouvrent le bal des invectives contre Rastaquouère, que Raffaelli dessine en formidable matamore débraillé qui va se livrer, avec Caubère, à une lutte homérique truffée de bravades polvrées, dans un concours d'imprécations tordantes avec l'accent, qui fait tout le sel d'une entreprise verbale sans peur et sans reproche, dont la vis comica infailible peut faire chavirer les délicats à la bouche en cul-de-poule. Le Marseillais en moi est comblé. Et pas tout seul !

C'est d'une invention raffinée dans l'injure, le mot cru, la malédiction grandiose. Coluche, personnage aristophanesque, ne disait-il pas : « Toujours grossier, jamais vulgaire » ? Tiens, j'en connais une, qui me revient depuis l'école : « Qu'il te vienne la gale, les bras trop courts et le trou du cul plein d'abeilles ! » Tout est de cette verve dans la lecture guidée par l'auteur, à laquelle ont participé Charlotte Adrien, Gilbert Barba, Jean-Marie Cornille, Vanina Delannoy, Anthéa Sogno et la jeune Théodora Sogno-Caubère.

Roselyne Bachelot, ministre de la Culture de fraîche date, assistait à la soirée aux côtés de la maire d'Avignon, Cécile Helle, et d'Olivier Py, directeur du Festival. ■

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

« J'AI ÉTÉ INSPIRÉ PAR MARSEILLE, VILLE GRECQUE FONDÉE IL Y A 26 SIÈCLES, CAPITALE DE L'HUMOUR ET DE L'EXAGÉRATION. »  
SERGE VALLETTI

(1) Aux éditions de l'Alouette, à Nantes.

## Contacts presse

Pascal Zelcer  
T. 06 60 41 24 55  
pascalzelcer@gmail.com

Jean-Philippe Rigaud  
T. 06 60 64 94 27  
jphirigaud@aol.com

## Nos partenaires et soutiens

